

מדינת ישראל

משרדיה הממשלתית

משרד ההՃמל

צרכן - אבנאי כוכב

ט. ו. כהנא - גן.

4.86 - 3.88

ס. ח. מ. א. ק. ר. ו.

8/2/16



שם תיק: צרכן - מדיניות החוץ של ארץ הכהונה - כללי

מזהה פיזי: **9728/8**

מזהה פריט: 000f7u

כתובת 8-14-2-120-2

תאריך הדפסה: 20/02/2017

מזהה פיזי: **9728/8**

משרד החוץ-מחלקה הקשר

25836

תאריך : 31.03.88

*** צאן ***

שמור

חוזם: 3,25836
אל: פריס/ס, 849/ד, 314, דומא/ 440, זפ: 1631, דחר, סג: שם
מ-המשרד, נל, 310388: נד: 6

(5)
ל.ז.ו.
{ ככ

שמור/רג'יל

פריס

ד.מ. 237

דעת: מדריד - רומן

א. העיתון לה-מננד מ-26.3.88 ו-מ-3.28 מדווח על הסכם בין
צרפת וספרד בדבר 'הגנה משותפת ביום החיכון'.
הסכם זה דומה/זהה להסכם שנחתם בין צרפת ואיטליה
בדצמבר 1987.

ב. נודה לכם מארם תוכלו להשיג את נוסח הסכמים אלה ו/או
כל מידע נוסף על הצעשה.

משפט - אירופה 1

טדר

תפ: משפט, איראן

טלפון:	מחוז: ניו-יורק	מספר: 1
סניף בטהובני בלמ"ס	טופס מברך	מחוז: 3
תדיין: 0214		אל: תמשרד
מספר: 0015		דעת:
		כתובת: ניו-יורק, ניו-יורק

אל: מא"פ. אירופה 1.
מאת: מ. זופת.

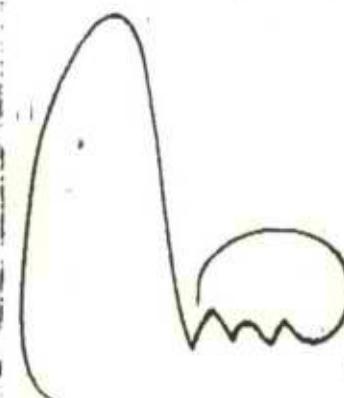
אפריקת-ארפת-גינאה המשוונית.

: 31.10.87 מה-טיימס ני-יורק

"Africa Nation Opens Doors To the French"

נאו"ם

תירוק אפריקת-גינאה פואז דיארכס צ'רלי



אישור:

שם השולח: ג'מ. זופת
לג'ה

2.11.87

מספר:

N.Y.T. 31/10/82

Africa Nation Opens Doors To the French

By JAMES BROOKE

Special to The New York Times

BATA, Equatorial Guinea — Three nights a week, the President of this Spanish-speaking country retires to a quiet room in the palace, flicks on his tape recorder, and practices his French.

"It's coming along — I can talk to my neighboring presidents now," the President, Obiang Nguema Mbasogo, said as he shifted easily from the lisp of Castilian Spanish to the rich accents of African French.

As Africa's only Spanish-speaking nation, Equatorial Guinea survived for two centuries as a charming anachronism. It has plazas, palm trees, baroque churches, wooden balconies and shaded arcades.

Children wave at visitors and cry "Hola!"

Opening Its Doors to France

Soon, some of this may change.

With a certain anguish, Equatorial Guinea is opening its doors to West Africa's major power — France.

Today, Equatorial Guinea appears to be the new test of the theory that language follows power.

French economic penetration of Equatorial Guinea has been swift.

The watershed year was 1979, the year the current president overthrew his uncle, Francisco Macias Nguema, in a coup. Mr. Nguema, widely recognized as a paranoid despot, destroyed his nation's economy by expelling almost the entire Spanish population of 7,000 and killing or forcing into exile about one-third of the African population. The population is now 300,000.

Rebuffed by Spain, the new President turned to France.

Under French guidance, Equatorial Guinea changed its currency, and in 1983 became the first non-French-speaking member of the 13-country African-franc monetary zone.

French Investment Poured In

To smooth the transition, French advisers were posted in the Finance Ministry. Last year, a subsidiary of a French bank opened two agencies here and in Malabo. With the collapse of a Spanish-Guinean bank, the French now offer the only banking.

Once the financial groundwork was in place, French aid and investment started pouring in.

French companies now run the national airline, manage the airports, distribute gasoline and are renovating the two major hotels.

Last month, a French company opened Equatorial Guinea's first international satellite telex and telephone connection. The previous link was an erratic radio-telephone line to Madrid.

National Police School

Last week, President Obiang Nguema laid the cornerstone for a French-financed and French-built hydroelectric plant — the first for the island half of this geographically divided nation. On the continental half, a French company is restoring a Chinese-built power plant.

For security, the president relies on a 500-man palace guard of French-speaking Moroccan soldiers.

Language lessons followed closely on the heels of economic penetration.

To further integrate Equatorial Guinea with the economies of its French-speaking neighbors, President Obiang Nguema decreed last year that by 1992 all Government forms would be bilingual in Spanish and French.

French-Language Entertainment

In radio addresses, he also issued "strong recommendations" that citizens follow his example and become bilingual in Spanish and French.

Last year, responding to the call, France opened Malabo's most modern building, the Institute of French Cultural Expression.

In addition to teaching French, the Malabo center offers nightly French-language entertainment.

At the center's reading room recently, Lucas Nsue Oyono paused from flipping through a French-language African sports magazine and explained why he wanted to learn French.

2/3

0015

Shifting Linguistic Tides

"There are a lot of French companies coming here, if you can speak French you can get along better with the boss," he said, in Spanish.

French as a second language is mandatory for all high school students, and a French aid program is training French language teachers here.

"We are not here for cultural imperialism — it is history that has separated Equatorial Guinea from their African brothers," one French aid worker said enthusiastically.

Spanish diplomats in Malabo were reluctant to comment on the shifting linguistic tides.

Lure of France Burns Brighter

"The Spanish are losing face, and they hate it," a British resident said.

Meanwhile the lure of France burns ever brighter.

President Obiang Nguema attended military school in Spain. But today he sends his son to school in Paris. He recently bought a house in Paris and last year his wife gave birth to twins in a Parisian hospital.

3/3

0015

AMBASSADE D'ISRAËL



שגרירות ישראל

פריז, ה' חשוון תשמ"ח
28 אוקטובר 1987

101.1
① 223

אל: ✓ אירופה 1
סאט: מאיינט, פאליס.

הנדן: צרפת - בורקינגה - פאמו: שלבראך נגד
סנקארה

21.10.87

דרכון יתבצע עדין בקטע המציג שפירותם בתדרין

LE CANARD ENCHAINE בערבית

בברכה!

זיהוג עמידה.

Paris
Pour
ment
des ta
en fa
cipatio
Alors
son :
cher d
son :
sister
divers
de cap
infér
en pro
arriver
de pla
la hau

Encore
noncés p
rivés.



PAS POUR LONGTEMPS...

Sous ce titre encourageant du « Nouvel Economiste » (daté du 28 août) on voit Balladur, souriant, heureux, devant la Bourse de Paris. C'était il y a deux mois : le gouvernement ne rêvait encore que d'accélérer son programme de privatisations. Il fallait convaincre les Français-Françaises qu'à tous les coups l'on gagne. Bien joué...

cret d'Etat. Et pour cause : Balladur avait ordonné à ce « gendarme » de vendre une bonne partie des titres Saint-Gobain qu'il détenait pour le compte de l'Etat.

But de la manœuvre : faire baisser suffisamment (15 % en quelques semaines !) le cours de ce certificat d'investissement pour justifier ensuite le prix de vente anormalement bas (310 F) fixé par Balladur soi-même. « Le Canard » avait raconté cette fine entourloupe et Ballamou l'« jouait alors les vertus outragées ». Il a pourtant refusé, depuis, la publication des procès-verbaux des réunions de la commission de privatisation. On le comprend : le 29 octobre 1986, lors d'une de ces séances, le représentant de la direction du Trésor avait risqué une allusion aux petits jeux boursiers de Balladur.

- Giscard ne commentera pas la crise de la Bourse, annonce « Le Parisien libéré ». Motif, selon l'un de ses proches : « S'il prenait la parole, il pourrait tout faire baisser encore plus... Les petits porteurs respirent... »

Quand Chirac étranglait Sankara

Au lendemain du coup d'Etat au Burkina et de la mort de Thomas Sankara, Chirac n'a pas dissimulé sa tristesse : « C'est un des pays les plus pauvres du monde qui devrait rassembler toute son énergie pour essayer, avec l'aide de la France, avec l'aide internationale, de se développer, de répondre à ses misères et à ses malheurs, plutôt que de perdre son énergie dans des

coups d'Etat permanents (...). Je le regrette beaucoup. »

Voyez comme il regrette. L'an dernier, à l'ONU, le Burkina-Faso avait parrainé une motion en faveur de l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie. Du coup, le sang de Chirac ne fit qu'un tour et il piqua son bœuf. Voici la note vengeresse qu'il adressa aussitôt à Michel Aurillac, ministre de la Coopération :



« Trop c'est trop. Il convient d'en tirer les conséquences et d'aller au-delà de ce que nous avions envisagé pour ce qui concerne la réduction de l'aide à ce pays pour 1987. »

Jacques CHIRAC

« Trop, c'est trop. » Peu c'est mieux. Les « conséquences » que Chirac invoque revenaient à couper les vivres à « un des pays les plus pauvres du monde », comme il dit. C'est beau, « l'aide de la France » en faveur du développement. Et ce n'est pas hypocrite pour un rond.

- Pandraud, avec le speech paternel qu'il a prononcé devant le congrès du Syndicat général de la police, a ému aux larmes les flics parisiens. Il s'est engagé à réprimer sévèrement l'alcoolisme qui sévit dans certains commissariats, et il a

promis deux canons à eau antiméristants, livrables l'année pro-

chain. Pour mettre de l'eau dans leur vin ?



BURKINA : scène de la vie poli

Garde-à-vous, rompez !

Monory a fait à Jacques Barrot, avec qui il est copain, une piteuse confidence : s'il a nommé un nouveau président du jury de l'agrégation d'histoire, c'est, a-t-il dit, parce qu'il ne pouvait « pas faire autrement ». Le président qu'il a viré, Pierre Cabanes, n'avait pas l'heure de plaisir, en effet, à Yves Durand, le fameux conseiller de Chirac pour l'Education, qui s'était illustré, naguère, en durcissant encore le projet Devaquet (avec le succès que l'on sait).

Ce Durand, ancien président du syndicat universitaire UNI (tendance fortement à droite), ne supportait plus la présence, dans le jury d'agrégation, de Cabanes, considéré comme de centre gauche. Il a demandé sa tête à Chirac, et il l'a obtenue en passant par-dessus celle de Monory. Celui-ci a dû obtempérer en claquant les talons.

Le Canard Enchaîné 21.10.87

★★ N.Y.77
★★
★★

22/28

73.17/בנין

九四

11233

באותם עניינים בין צדמת לבין המשטר החדש בפוג'ו.

וכי צדמת מרכבה לנבדך עם הרשויות החדרות ברפובליקה של
ברזיליה.

הברון גוטמן מילא תפקידו כראש אגף החקלאות בתקופה של מלחמות ומלחמה.

1. מילויים - מילויים

ב- 200 מילון אוניברסיטאי

11401
Etc

101.1
213

כשלוש מאות אלף לבנים מחזיקים בעמדות-ימפהה בממשל
קולוניות הצרפתיות לשעבר באפריקה. הם יושבים בלשכות ממשלה,
מפקדים על כוחות צבא או משמשים יווצי סטרים מה绰וי הקרים

קלוד מנסין أكد להנו על נסיאת המרכז אפריקאית גורדה קולינגן מהתפקיד ר' מדזה. ואנו גם נוכח בדף של גבשא. לא מכבר רואג מנסין, צבאי שזר בזירה לפלך ותוקין כל המשפט נגר והיקטנוד לשעבר אאן באREL בזקסטן. "לאוון מכבאי", כי שזו מוכנה, מקסם מאופק, האזע יותר על נשים בגל צדיפולטי מאנדר על שעיריה הדידית, שכך הקולות שאווטרים עלייך הוא יוזע הכל וככדי כל אחד מברכו אפריקת נסיה לפועל נגיד קדדים ואסודות פרוטותיב.

בם אונכראן סאווריאן הווא ב-1977
חוות הונברג בטסזה והזוהה
ההילוח בשתיותן. הווא התיעכ אן
אונכראן זיד דע טע עירם
טמזרדן בו 14 פ"ד, וויהה לשבץין
הדר בענף הנכני. שון פרידמן נגע
שלישליש לכיסים ללא מעזרות
מספקים על השבען המרנית מפודיט
ילקוטייזם שוד התהווות תכורות
תשלות הווי מעשה של יות יומן
אונכראן כל סאווריאן, וטיקע כאיטוּר
כוביי. בעקבות שנות פיקח והסתה
הוואילקס על עבדות ביתיה בבור
כל 3.3 מיליארי דולרים. לו לא
ייקחם כל אונכראן ואבצן התי

הסכמה נולג נ-2.6 סל' עירובין
אות האיש הזה או אפסר לשהות".
השכבה אשר מיזוגה ובשאלה
הנואזיאן, שסקת וטבות גאה כלתי
וחוקות מזו אינן דמות בהשכבה.
את בעור כבאפריקה כל בצל
ונבירה חס עזען מושיב לכרען

הגבש. אין איטוא פלא שהבו יוציאו
באים ומקומית לא בזיק אוחבם
אותו. בעלונטס דע תוקפיטים את זר
יבם כ'בנוריך', גוען רודעה צאן'.
אולם הבוט של והטהרה הסחאייסק
שמעו 1977 מוזק ביד אורות של
חוות הנשגב, נשאר רגוע. אני יכול
לייחסו בשקט. עד כה אי אפשר היה
לשלוח אותו ואני בזען כבר 10
שנהט'.

התקף רודריך אפריקה ה'ז
חוֹדָה בְּעֵילָךְ הַצְּדִיקִים וְשָׁבָטָם
כעומורתהפתה נסולטנות שלט
לשענבר. לפ' שע"מ מספטן גורל
שטר פכבי שהה בתפקיד הקולונגי
אליט' – כ-300 אלף איש. כביה
סוח ווינק כמושג קדיללה לזכרנו:
תחלוקם ושבטן כלשנתם כמושלה
אחוֹדים פקידים על כוחות צבא או
מושבשים יוצדי מתרים באהדי
הקלעים. השטחים מושבטים אוחז
מכבוקן שלגביהם אלה מושבטים אוחז
נאמנת לילא בלואות לתפוס את
השלטן בעצם.

בכוננה, ליבורנו, מונטה קריסטו, ריאד
ואין קולוון בן-ה-62, שבסל
ההרבתת של שם בוגרתה נס ג'וז
בריטון. פעם נופתת למד פיתוי כדי
להשתין סדר נבנצרה הסורית.
תפקיד זה בילא כבר ב-1971 עד
1980.ఆך אך כדי בזקן הקוץ
הנאליני לאכזרו כלכלם הדרומיים
טוביד כליל כל למכת ובשיא עבד
דרום. באסרו ברצנברג ואחרון עד
קובלווא תפלת אשכבה לאפס
בונפהה צארמיה והת הפטראלה
מלאת עד אפס פוקם.
ם בנאוכן בעבור אפריקה יט
לביליטם הקולוניאליים לשער
ההשפעה ניכרת טומודם צפדייט
לאזרטדור פטפטס פסודות בהידל
ובונגה. על פטפט ובכיא בונגו.
הובגה 2,800 ארץ. כפקד הקוץ
שכדר הירוב יולדי קרטן. שנלחח
ובבלט בזאצא הנכתרי נבר תעניות
ההחוור בונדוון וכאנדריד ר'
שנתהו פיקוחה שירת איס'ה דיסן דר
בי' ביצ'ה לה פון אלט פונטה ואן

DER SPIEGEL

מיוחד לארץ

העליה לאירוע יזם והופע היהת
לולותן הנכנת ומשדרים בכנות
לון לשבעה המיתוכר מעל האננה
בדיברגן. אך נשים ועל האננה בא
תקס שוד עם 38 טוירות מבעט כל
פסלונה. פליקס הנטהנדובאיין,
שבא וח' השנהב בן ה-81, לא היה
עוגניין לביך לחנוך את מרכז
מחנכים של הגאנץ כי שראה
הפגזן את חסין והסוכרים עם המגנול
אנטונין שאREL סואריאו. שמאן
1977, מושבם כנהל "משדר הפיקוח"
טבלתי לחוזי בנייה ביזוריות
ההסודותהדיוקן כמושבנה ד'
רפזיט לשער. סיבן הדיבר
מיהו על המגרש בן ה-56 הוא
מיהו לבן, הארטני וליד תוניסיה
חישב אחד האננסים החוקם ביצור
חוות הבננה. הוא חולש על כל תר
ניתה הבננה בפרקית החקלאות
תיכונן כללה בכשרות המברשת
אתהורה. שם מגנו מחלת או
טבל כהו אינו יכול למסדר על
עת עצמו חוות בנייה או לארכן
ובגדים בעלי סואריאו -ך ציהה
ומואודבאיין.

כחוז אטנו מנטכטסום רק בעיה
ל' בוניה העיבורית. דא אחדראי
ס' למזריות כה אדרט של
טינטסנרגוינט. לאו איזווען, טר
יט ורשא לקלע לנטהה עופר
דאס. איך הארטאי אחדראי רק בעני

**בקש יבקש מבייה"ד בשטרראסבורג
או-ביבאים לעכב הסגרתו לצרפת**

בדו"ת כפני בית המשפט אין אלה:
הנסגרת נקס מהווה הפרט סעיף 6
לאמנת ליפה רושא כל אורח לוכות
בכמפטטן. גודרין, ערך היום
הנגידיה משלוחת אדרט רדק המשיטה
טהור ורדרחות בעניינו של נקס.
סעיף 3 באננה קובע כי אמור
להתעל על אדם ענש אכזרי, והרב
ונגדת את ההזדירות של שליטנות
אכזרית לפניו יוסם נקס בצדוק. ערך
סטון כי סגנתו של נקס יהיה בה
בשים הפרט סעיף 8, הקבע ביכון
חמי משחאות.

מושחה ההליך בכיניתם הדירני. ברין, הוא יבהיר לבית הדין הרודומי כי אין מכך למנוע את נורוותם של לאפוש לו לרשות עונשנו כו"א בישראל, בהזיה את הילך בנסיבות עיתונאים שתיקיימה אתמול בירושלים אמר דוד ווילס, כי בדרך כלל מתייחסים אליו כו"נום בכיניהם המשפטם האזרחיים אורה בה בסבבם או כפשרה העדרם בוצעו המשפטן, עוד כי שודגין גדרון בכית הדין עטנו, התענוגות העיקריות אותן יפרוש

צורתם למשך משפטו כלכלה. בקומה פגניה שינייש עזר רוט מוכיר כית הרין האירופי מוכנות הוגזאת מושחתת או בניין, שיביע כי מפלשת צורתת אינה ראשית בשלב זה; לנוקט אעד שיסכל את הבירור משפטי שיקיים בפני בית הדין אמרו.

מאת כובת ציומין,
סדרת "רב-ביהורשטייט"
פרקלוינו של יוליוס נאש, ווד
וונדר רוט, ממריא**הבקור**
ביחידין האזרחיים לזכות האורה
שמוקם מושבו בשטריאסבורג על
דנת להנישׂ שטי' בקשות
יאושזר עיוב בחשורת נאש.

22

א�

101.1

ה펜טאגון: צרפת מפירה להבשך על ברה"ם

משוכלוות לעיבוד שכבי. מכונות אלה איפשרו לסייעים לייצר מרחפים שקטים. יותר עכבר צוללותיהם.

ה펜טאגון פתח בחקירה לאחר שהמפעל היפאני "טושיבא" חורה שסיפק לבירה"ם מכונות משוכלוות דומות וכי עובריין, שנשלחו לבירה"ם כדי לחתקיגם, דאו שם לפחות מכונה אחת דומה מתוצרת צרפתית במפעל שבו עבדו.

וושינגטון (ע"צ). – משרד ההגנה האמריקאי משוכנע כי בראש תפרה את האمبرגו על ייצור טכנולוגיה מערכית לבירה"ם, אך כתוב אתמול הבטאות לענייני תעשיית המתקבת „מטאליזורקינגן ניוו“, בהסתמך על סטפן בריין, מראשי הפנטאגון.

לרבבי בריין, המכונה על הפיקוח של יצווא טכנולוגיה ב펜טאגון, מדובר ביצוא של מכונות



95686-010

אל-גָּתָן אַבְנֵל

W:\18\23\03\1700\01\060987\N\117\21\83321\

四

772/ב'ב'ג

אל-מִלְּקָה אֶל-מִלְּקָה 1

ב' יג' ס' ב' נ' ס' ב'

Digitized by srujanika@gmail.com

1. האפשרות (עד זר) לאגדיה המנצלת על הבסיס האדרידי הלוויי מאנדרה סדרה (-/5) ב-100 קמ בעומק שטח הלוויי והפלת הטופולג 22 הלוויי מעל שמי דגניה מתרארת כאן בהידרג אזי חשבו שבא בפרק זו על אובדן אנדוז ללוויים. הציפה בתגובה אתה לתוצאות הלוויים המשפליים במלחמה שבת הדעת הלאומית והאישית הרבה יותר מאשר במללה.

2. "מודחים צבאניים" מצוטטים (9-8-7) כי אין לקבל את הגדמות העצדיות הרשומות שפהרsuma הייתה תגרובה עצדיות מודולתרת על חזירה לוביה קדומה לבאת המדבר הצאדי ארץ לאבגה-כבוד. מדובר בתגרובה מתלבבותה וידומה פהובלה בוט עד הרגע האחרון חסן גאנד עזם. האסטרטגייה הצאדיות מבורכת מעתה לתקוף בסיסי האודיר בזרום לרוב קרבנה שבח איאזגן.

3. העותנוגרזה מתארה את הטעינה הצבאיתית הרשומית ב'יבזרבה': המלצת
המציאות להעביד את המלחמה לטריטוריה לרביות' איבגה
לטנטם של האגדות, רחר על בן הפלת הטופולב הלובני
שי חידליהם ארכתיים בקשר אמריקאי על אף שהוא תזקמת אל
הזרקטריבת הצבאיתית המחייבת סידוך ארוך תלהגנת עז
מדמייה לצד הספק גם למברכה. LIBERATION 11 (7.9)

261 vol

משרד החוץ-כוחלקת הקשר

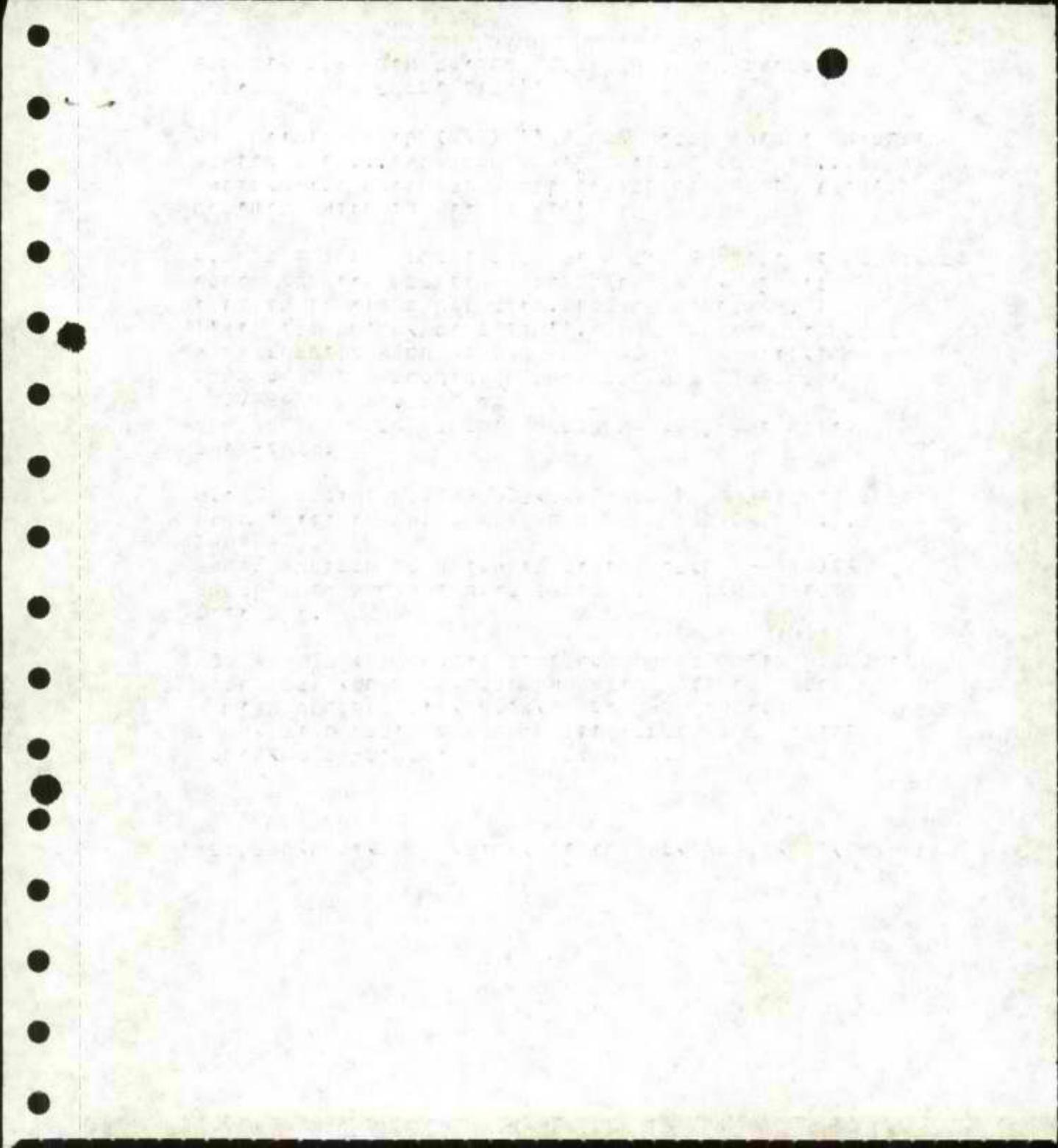
הצרכתי ומצא הירא בטוקינה הגדתית הדרתעתית דארנגי
דוצימן בעימות צדפות לוביי

שהה רויימון הויסין (9/7) י' מצרפת איבנה מאוחרת ההטענדת
הצדית בלרב... אך צדמת תמשין לשידיע להגבת צא... באשר
לאוזו... הייבר תמייד بعد פתרון, מום בוררות למורת שמיינן
מרביחים פאזרד זה שידן לצאדי'

4. מרחב התמرون הצרפתי בתפוצת עיר מרבית התקדים כמורבל: צדמת
יבוללה להשתידג מפערת האברה מתוך לצאדי, אך איבנה
יבול למשון יזה מלהגן עליון. גדרם ראמי סדבם (9/7)
'יאין לננו ודריה אבגו בקהלת'. לשורתם הגרענות כי אספה
אמלה צדפה להאברה הדרסקה מכך המשיטה לאאורזו... הייבר
נמוך על החלטה צדפית קרויה לתגביד את הכח הצרפתי
EPERVIER בזאדי. בבל דה
הרחבת דשת ההגבה הצרפתית שקבעה את צפון צאדי מבסס
פאיה-לרגו.

5. י' LE MONDE/LIBERATION () שהאמידיקאים ערום
מחודר יוזמות האברה ובקשר מצטדים U.S.AND WORLD REPORT
שאрабוב מתברנת לספק לצאדי טרלו טריבוגר דה AFP (7/7)
שמטען אמלת אמריקאי הגיש בשודע שעבור לוזגאנגה ובבל
טרלו טאו.

LIBERATION (8) מעריך כי לגדת וראה מטרות אטראטגיות
שרכות בזאדי הרשותה לחסום את חזירת הלובדים לעבר
אפריקה הברזילופובית, השביבה, להפיל את קדאפו. האברה
נאדר, שבילך לבני מש חודפים בדראיביגטן ערבות ביקורה
בפריש אחש בא-סימטריה זו ומובל אותה.



ביבס

עמירן

**
**
**

חזרם: 06.06.06
 אל: חמשאד
 ס-טראנס נס: 18, מלה: 010937, תח: דרכסיג: ש
 נס: 0

עט/or/רג'ג

אל גדרם

לייזר איזורפה 1

סאש הציד ברויס אבידון

סיבול וצורות בתחום הגבול-אלכום נס 505.

וחמישן לאננו נס 285.

1. הגדירות ראנר בחרקן ללא הגבלת דמן.

2. אין תזריט בתחום הגבול ואין מתקשים לעירן בברטיזן
 טריה ו-DAO אמצעי מחזקה של הבאים לאירוע. החלטה לדרור
 מהבאים לאירוע להציגו בברטיזן טרשת הלוון ראנר דבן
 סבור מוביילם למחריה משפט רק עדלה בלבד אלה שארבו
 רצויים וארם הם 'צדדים' על סמן מידאן מוקדם.

ג. 1.

טב: מנגנון/אידרא/קובה/הרנס/טראנס/טמפלרים
 סטט, בבר/רנדזרום/טטרה

AMBASSADE D'ISRAËL

פריז, ב' אלול תשמ"ז
1987 אוגוסט 27



הסגרירות הישראלית



✓ אירופת 1
ממ"ד/פריליפריה
MAIL
מאjp

151.1 ✓
לונדון

נושא: השניה מיטראן על המטבח ועל צ'אר'

26.8.87

LE CANARD ENCHAINE

לונדון

לונדון

le Canard enchaîné 26/8/87

Les analyses privées dont Mitterrand nous prive

La bande d'Aouzou n'appartient pas au Tchad.

Pas de cadeaux à l'Iran qui reste ferme sur le prix des otages.

DE rares privilégiés, collaborateurs proches ou visiteurs de marque, ont eu droit, tout récemment, à quelques confidences « géopolitiques » de Mitterrand. Et l'un d'eux les résume ainsi :

« Notre politique vis-à-vis de l'Irak ne changera pas. Il faut à tout prix arrêter "l'avancée persane" (textuel). C'est la sécurité de tous qui en dépend, "y compris la nôtre" (textuel). La guerre Iran-Irak n'est qu'un épisode d'un conflit très ancien : les Perses ont toujours tenté d'accroître leur influence.

En ce qui concerne le Tchad, le gouvernement est unanime. J'ai quelque peine à m'entendre avec Hissène Habré. Nous l'avons dissuadé de se lancer à la conquête de la bande d'Aouzou. Vous savez qu'il existe, à propos de la souveraineté sur cette zone frontalière, des textes internationaux qui ne vont pas dans le sens souhaité par Habré. »

Si l'on tient compte de la qualité de cet interlocuteur, il ne s'agit pas de rêveries sur l'air du temps. S'y ajoute un zeste de cohabitation consensuelle : Mitterrand indiqua à son visiteur, intéressé, que Chirac était en accord avec lui sur ces banales questions de géopolitique. Sous-entendu : ce n'est naturellement pas l'Elysée qui s'aligne sur Matignon.

Pour le soutien à l'Irak, aucune difficulté bien sûr : Chirac en est fana. Il en est sans doute de même pour la bande d'Aouzou : plusieurs ambassadeurs arabes affirment que Chirac a tenu devant eux les mêmes propos. A quelques nuances près.

Une remarque en passant. Dimanche 23 août, pendant

l'émission RMC-FR3, Raimond, ministre des Affaires étrangères, a affirmé exactement le contraire : « La France est prête, en cas de négociations, à ouvrir ces dossiers... et ces dossiers, indubitablement, disent que la bande d'Aouzou fait partie du Tchad. »

Des hommes au poids

Il en va tout autrement avec les tentatives de normalisation franco-iranienne. Commencées sous le règne socialiste – et sans succès notable –, elles ont continué avec Chirac sous le feu des critiques élyséennes.

Mais à Paris, chaque camp s'est souvent bercé d'illusions. Les Iraniens demandent tout et le reste. A preuve, leurs revendications telles qu'elles devaient être transmises par les Syriens au gouvernement français, il y a plus d'un an, en mai 1986. De fait, elles l'ont été, mais par d'autres intermédiaires : Algériens, Palestiniens... ou Iraniens.

Les voici :

- Téhéran exige que la France ne manifeste plus d'hostilité publique envers l'Iran, même par médias interposés.

- Téhéran demande que l'on ferme les yeux sur un éventuel enlèvement des opposants iraniens Bani Sadr et Massoud Radjavi, réfugiés en France. (Cette surprenante revendication sera abandonnée après l'expulsion de Radjavi par Chirac et Pasqua.)

- Téhéran souhaite que Paris laisse agir librement les intermédiaires qui peuvent lui fournir du matériel

militaire français ou d'autre origine. Cela dans la perspective d'obtenir un traitement comparable à celui de l'Irak.

[A l'époque, Paris céda au moins sur un point. En octobre 1986, « Le Canard » pouvait écrire que des Français de bonne volonté cherchaient sur le marché international, pour les livrer à Téhéran, des missiles américains antichars Tow, des roquettes de 122, type « oranges de Staline », des missiles sol-air et autres gadgets.]

- S'ajoutent naturellement à ces demandes : primo, la libération d'Anis Naccache et du commando qui a tenté de tuer, à Paris, l'ex-Premier ministre iranien Baktiar ; secundo, le remboursement du prêt effectué jadis par le shah pour l'usine Eurodif.

C'était, en mai 1986, le prix à payer pour le retour des otages. Depuis, cinq d'entre eux ont été relâchés mais, pour Téhéran, ces libérations n'ont en rien modifié la facture présentée à Paris. A Matignon, comme à l'Elysée d'ailleurs, on ne vit plus d'illusions : les Iraniens restent fermes sur les prix.

C.A.

- Ce n'est pas la première fois que le Jihad islamique demande à la France de faire pression sur le Koweït, qui détient dans ses prisons 17 terroristes pro-iraniens (attentats contre les ambassades de France et des USA puis contre l'émir). A la mi-octobre 1986, Marcel Laugel, ambassadeur de France à Koweït, avait été chargé par Matignon de demander aux dirigeants de l'Emirat de se montrer cléments. Mais les Koweïtiens sont rancunières.

Retour

10981

סודרי

ביבס **

**

**

חזרם: 10981

אל: המשרד

טלפון: 180687231, דוח: 1900, מלה: 231, פקס: 03-545-8800

בז: 8

101.1.3

סודרי/רג'ל

אל: איזורוב 1

מחטה: חביר פדריס

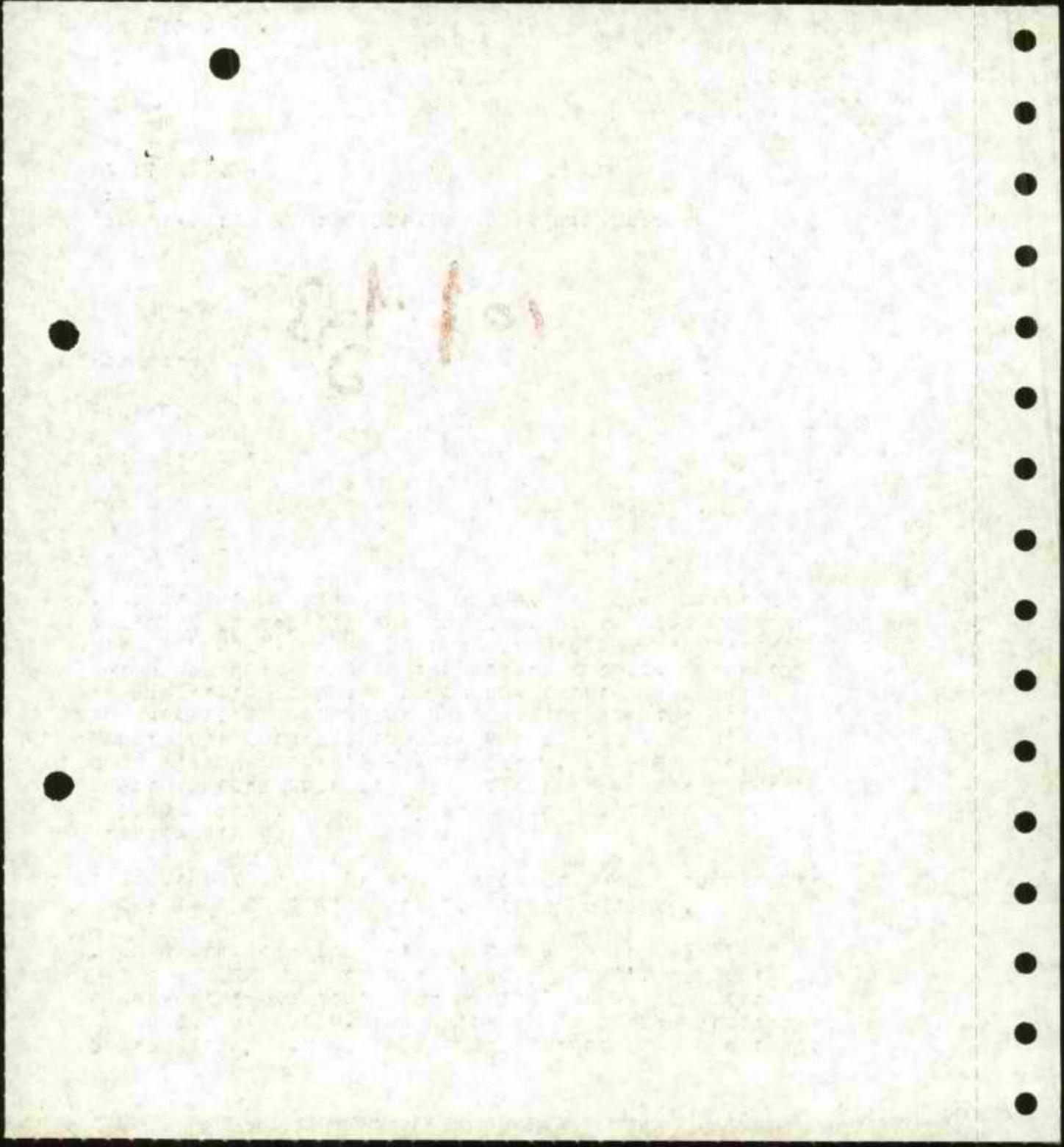
פיחה עם DEJAMMET דאש אגן מדית וצפון אפריקה.

ازרפת-איילן -

אם עם מינרלים אל שדראק בראש ממלה, הוחלת על מודיענות של בירמול ביחסים בזק עתי המודיענות. האורות שבשלח לטהראן (בידום 11 במטבר) התמכה במירוח בבוראים הקשוריים לאיראן ומשימתו העיקרית היה להציג היחסים לתיקם. האיראנים היזו מערביינאים בבקש שהדקמא בצרפת, ואילו הם הצרפתיים היזו מערביינאים בהצדמת בני הערובה. הכל הלך למישרין - בראין היזו בטוחיהם אבדואן בני הערובה יפותח, והנה נפתחה 'יתיבת פנדורה' - איראניגריט. כל אלה שעדרו ובחבוק למתוכיהם הפכו בין לילה לקיצוביים ר-absidi מערביים מתון חשש לעורם. מכאן הדרן הייתה קטרה עד לנירוק היחסים. האיראנים היזק קארם

עד ששבכימר לאשר את אוטליה במגובה על האיבטרכים הצרפתיים בטהראן לא בן הצהרים שאישרו מיריד את בקיסטרן.

ג. ברשת גרג'י - צרפת איבגה צרפת אל הארכם 1972-74 באהר לרשوت המבצעת היה הכתם 'להפרן הרימ'*. יש הקבוצה על התקוק ולאיש (פוליטיקאים-רטודות) אין שליטה עליה ועל חלטודה של השופט. ذات האיראנים לא מבינים, רעדין בתרחיש שלא רק הכתם לאחדת ולהתעורר בשיקולי הדרות הארכט.



משרד החוץ-כוחיקת הקשר

גזרג'יו בוש תומזה AR אלא כוותת שום פרדיבילגיה, הרא רשות ממתודגמן אל השגרירות (ראיתי האיגרת האידראפית). גזרג'יו ביקר מספר פעמים ברציפות ממתודגמן של הממונה האידראפית דה蓋מה הביר אחותו במארז. אם לפיו דה蓋מה היר לא גזרג'יו תפזרדים אחידים הוא היה חביב להבין את הרמאן, ואחר החוליה התרביסאית נטפסה, ולבסוף. הרא לא שאה ذات וטענה בחישוביו. השערותם טרעותם שבכל החוטאים של אביו הטרוד שנטפסו הרובילו לאלו.

ג. הקהיליה בغالל מכולול של אינטנסיס (כל פדיבנה וחהיבטרס אלה) איבגה מרבגה לתפקיד בעמלה הצהרתית. אך נתקש לסתור להסביר שארון מורה גזרג'יו זונה למקורה של המספֶר אבידים בשגרירות צרפת בטיראן, שהיבור דיבלוות אמיתית

ד. ההרגשה שמדובר הרא ס. ב- IMPASSE. צרפת מחבה להתחזיות אפלט ירוזעים שהם החזקים. דה蓋מה קורא לדיביזומטי אידראידיים שהם קשים בתמיון - אכשי מקצוע מעורלים, פיקחים וערמותניים.

ה. באיראן היר במתה הפגבות יסוכנטאכוזותי, לפניו שגרירות צרפת. אין זה במתה חדש מהן, הרא בטרם שהביסון האמריקאי - תביסת השגרירות עיר המון - לא יחזר. כמה ימים לאחר היפגשות (למעלה ממלידון אייש) ליר השגרירות שלאפ בגד ערב הסעודית איש לא התקדב ולא ניסה לחזור לבבירהן, טרם קיבלו זיווה מעודבן על המאורענות מאגרדים וערבי השעודים.

מחלמת אידאן-עדראך:

א. מזה זמן רב לא נתקלה החלטה מה אחד בມועצת הבוחון שעתה בסע על ברק 7 במגילת האדם, לא ברור לצרפתים בצד ותפקיד העבירותם. לדעת האמריקאים (גבראל דולטרס) הסובייטים יתמודדו בכירורן ויתמכו בהטלת סנקציות בצד איראן. זה גמה ארבעה בטרם שזו תהיה מודיעינות הסובייטים אם כי איבכו מתעלם מהחומרה שיש להם מאידאן פובדמבליסטיות הבמצאת קרוב לקהילות מסולמיה באטח ברה'ם. עד פחדת וזרעה הדין בה רנהו חסיביהם. החשש של דה蓋מה שאם אמבע האמריקאים צדוקים, ובראהם תתמוך בהטלת סנקציות נגיד איראן, היא ערידה לזרע השטת אמרברגר על איראן. דבר זה יעמיך את צרפת במצו עדרין מארץ, וזה לא ירע בצד ישביעו בມועצת הבוחון. בידוע, להם אינטנסיס מירוחים בעדראך. רק להזבובו טרבר איראן ובמיסגת העתונאים

משרד החוץ-מחלקה הקשר

הראשה בוטה כוונת ממלכת קרא לעראק - יבעל בידתו הקדרבה'.

זהgent; איזבו דראה שיחלו שיכריזים במלון חודש ספטמבר
בל עוז הכנאי היבר יר'ד המרצעה אורלט בטוח שיהיו התפתחויות
בחודש אוקטובר כאשר הגטנבי יבחר ליר'ד המרצעה.

ג. תימזרנים אל הבוחרת המזרחיים האידאולוגים במצרים
הרבייה שרב לדעת זהgent; אזלת היד של המעצמות וחזקת
את ה'אגוד' הפדרי.

ג. אנדרט הדגל 'קלמנטו' מהורה 'יפיזב' במלחת העצבים
בריך צרפת לאידאן ונסיין להשבין גם בדרך זו על האידאנם.

= אבירם =

/רמ/

תפ: שוחה רהט אשבעט מנגבל למגביל סטנסכל אומנדurdס אמן אידרא אידרא
סודות

AMBASSADE D'ISRAËL



שגרירות ישראל

פריז, יט' אב תשמ"ז
14 אוגוסט 1987

לען/ ג'ג
ס/י

5/

אל: מא"פ

סנת: ✓ אירופה 1
עתונאות, פариיז.

תכלוז: סיווע צרפת - לצ'אד

14.8.87

דוחן ירושאיל מודיעין נקבע המכ"ב שפוזים בתאריך

בעיתון LA TRIBUNE

בבל כהן

יזהו עמייב.

L'aide française à l'économie tchadienne : 500 millions de francs en 1987

■ Une mission financière française se rendra au Tchad avant la fin de l'année pour apprécier les besoins économiques de ce pays. D'ores et déjà, il apparaît que le montant de l'aide française aux Tchadiens dépassera 500 millions de francs en 1987, selon les estimations de Michel Aurillac, ministre de la Coopération. Ces crédits sont non seulement affectés aux routes, aux télécommunications, au développement rural, à la santé et à l'enseignement, mais aussi au paiement des soldes des fonctionnaires : « ce qui permet à l'Etat tchadien, souligne-t-on à Paris, d'administrer le pays et de manifester à nouveau sa présence sur le terrains ».

Le bilan de cette aide est jugé positif au ministère français de la Coopération, où l'on observe que « le Tchad a atteint son autosuffisance alimentaire en 1987 », alors que « l'activité économique redémarre ». Ce pays a été touché jusqu'en 1985 par plusieurs années de grave sécheresse et surtout, depuis deux ans, les consé-

quences désastreuses de la chute des cours du coton, qui représentait 80 % des recettes d'exportation. Analysant en ces termes cette situation, Michel Aurillac explique et justifie l'effort de la France, « le premier, et de loin, bailleur de fonds du Tchad ». Ainsi, cette aide sera passée de 307,8 millions de francs en 1984 à 347 millions en 1985, 494 millions en 1986 pour dépasser le cap des 500 millions cette année.

André Giraud a souligné, hier, au terme d'un entretien d'une heure et demie avec François Mitterrand, qu'il est « tout à fait d'accord » avec le chef de l'Etat dans l'affaire tchadienne. M. Mitterrand avait notamment indiqué qu'il n'y aurait pas d'extension du dispositif militaire français « Epervier » au nord du 16^e parallèle, après la reconquête de la bande d'Aozou par les forces de N'Djamena. Pour sa part, M. Giraud s'est défendu d'avoir adressé une « mise en garde » à la Libye, en déclarant que la France « ne s'interdit

aucun moyen, y compris militaire, d'apporter sa contribution au maintien de l'intégrité territoriale du Tchad ».

Des informations laissaient supposer que nous nous interdisions de faire quoi que ce soit au nord du 16^e parallèle. J'ai donc jugé utile de mettre les choses en ordre en rappelant que nous ne nous limitions pas forcément au 16^e parallèle », a observé le ministre de la Défense. Il faut donc croire que le chef de l'Etat et le ministre de la Défense ont jugé opportun de préserver une marge de manœuvre à la politique française tant à l'égard du Tchad que de la Libye.

Premier signe de détente après la décision prise par Paris de ne pas s'aligner sur les initiatives militaires tchadiennes : le président Hissène Habré est prêt à rencontrer le colonel Kadhafi à tout moment. Cette nouvelle a été hier annoncée par le ministre tchadien des Affaires étrangères qui a su trouver cette formule apaisante : « la libération de notre territoire d'Aozou ne nous empêche pas de poursuivre notre politique de bon voisinage avec le pays frère qu'est la Libye ».

Pierre Van Minden

Golfe : découverte d'une sixième mine flottante

■ Une nouvelle mine flottante, la sixième depuis le début de la semaine, a été découverte hier à environ 8 km au large du port de Khor Fakkan (EAU) dans la mer d'Oman.

Cinq mines avaient été découvertes dans cette zone lundi et mardi, juste après l'incident du super-pétrolier Texaco Caribbean, appartenant à une compagnie américaine, qui avait été endommagé par une mine au large du port de Fujairah, situé près de Khor Fakkan.

■ Renault. — Une centaine de militants de la CGT des usines Renault, et notamment de Renault-Billancourt, accompagnés d'une caravane regroupant 35 voitures, ont défilé jeudi toute la journée dans les rues de Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) pour « la défense du potentiel industriel » de la Régie.



MINISTRY FOR FOREIGN AFFAIRS
Press Division

Press Release

101.1
9,3

220107 SK
→ 51017

910707, Helsingfors
tel 010 210 210

10 August 1987

Unofficial translation

Statement by the Minister for Foreign Affairs, Mr Sten Andersson, regarding the French visa regulations

The French Government announced on 8 August more stringent regulations for the issuing of visas. An applicant will now have to give proof of having sufficient funds on which to live during his stay in France and of having a return ticket or funds to finance his return journey.

I assume that the new regulations will not involve any new practical difficulties for Swedish nationals who need a visa for entry into France. As the Government has pointed out several times, we consider that the French visa obligation vis-à-vis Sweden is unwarranted and should be abolished. In my view we should endeavour to reduce the difficulties for people to pass over the frontiers in Europe. The imposition of visas by France is a regrettable step to the contrary.

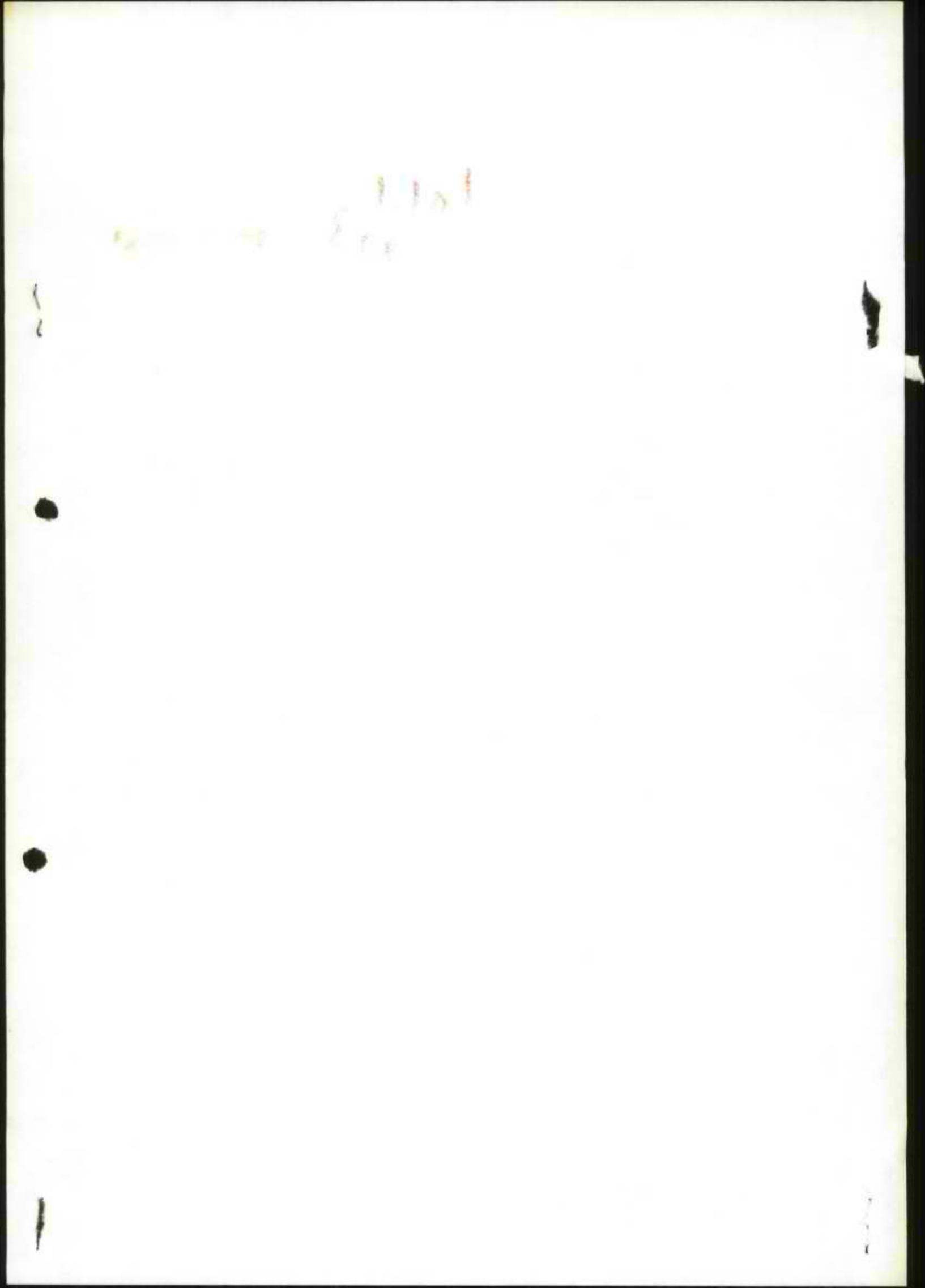


Postal Address
Box 16121
S-103 23 STOCKHOLM

Address
Gustav Adolfs torg 1

Telephone 786 60 00
Press Division 786 67 30
Head of Press-Info 786 67 25
News Dept 786 67 25

Telegram Cabinet
Telex 10590
Telefax 786 67 34



AMBASSADE D'ISRAËL



שגרירות ישראל

פריז, 10 ביולי 1987

149

[Handwritten signature]

אל: אירופה 1 / אריה אבידור
מאת: עתונות, פריז

101.1 323

הכוון: מדיניות החוץ של צרפת

רצ"ב סקירתו המעכנית של RICARD LISCIA ב-

"קוטידיאן דה פריז" מ- 9/7, המפרט את מדותיהם
של הנשיא מיטראן, רוח"מ שיראך ורוח"מ לשעבר באර
על "הנושאים הבוערים" במדיניות החוץ של צרפת.

[Handwritten signature]
בברכה

ירוש עמישב

SUR TROIS NOTES

LA VOIX DE LA FRANCE

Le président de la République, le Premier ministre et M. Raymond Barre expriment, en politique extérieure, des positions très voisines. M. Barre, s'il se distingue parfois par de fortes nuances, participe néanmoins au consensus

● Si les Français votaient sur le seul critère de la politique étrangère, ils seraient bien embarrassés car ils auraient beaucoup de mal à établir une distinction entre les candidats. L'interview de Jacques Chirac publiée mardi par *le Monde* fournit une somme sur la pensée du chef du gouvernement en matière de politique extérieure. Ce texte permet aujourd'hui de comparer les idées du Premier ministre à celles du président de la République et à celles de Raymond Barre, qui s'est exprimé à plusieurs reprises sur les affaires diplomatiques et vient de prononcer (le 4 juillet à La Rochelle) un discours contenant également l'essentiel de ses prises de position en politique extérieure.

On ne surprendra personne si l'on dit que, pour ce qui concerne les grands chapitres des affaires étrangères, MM. Mitterrand et Chirac ne sont séparés, le plus souvent, que par des nuances. Leurs convergences forment ce qu'il est convenu d'appeler le consensus. Elles tiennent à deux grands facteurs : le premier est la pratique de la diplomatie, qui contraint le praticien au pragmatisme et à prendre ses distances par rapport au discours électoral, les convictions les plus solides en apparence étant mises à l'épreuve des faits et se remodélant sous la pression de la Realpolitik ; le deuxième est l'évolution en profondeur des acteurs de la diplomatie : ainsi à propos de l'Europe, M. Chirac a noté mardi sa propre évolution, de même qu'à propos de la défense nucléaire, M. Mitterrand — et le Parti socialiste avec lui — ont fait un virage à 180° avant les élections de 1981.

Ce n'est pas sur la politique étrangère que M. Barre se distingue le plus du chef de l'Etat et du Premier ministre (on sait qu'il est surtout opposé à la cohabitation et, à un moindre degré, à la politique économique du gouvernement), mais ses différences sont plus marquées avec Matignon et l'Elysée qu'elles ne le sont entre le gouvernement et le président de la République.

Notre analyse point par point des principaux dossiers et des positions respectives de MM. Mitterrand, Chirac et Barre sur ces dossiers est moins destinée, en tout état de cause, à signaler des divergences minimes ou peu significatives, qu'à montrer comment se forme le consensus et comment la continuité de la politique étrangère de la France est assurée.

Le désarmement

Mitterrand insiste d'abord sur les perspectives offertes à une réduction des armements nucléaires, ensuite sur le maintien de la dissuasion française.

Chirac : d'abord la dissuasion, ensuite la réduction.

Barre : la dissuasion, bien sûr, mais il introduit une idée neuve : « prenons garde à ne pas tomber dans un



nouveau complexe de la ligne Maginot (...) Notre espace stratégique n'est-il pas en réalité l'espace européen?»

Ni le président ni le Premier ministre ne le contrediront sur ce point.

Toute la France, à l'exception de certains « gaullistes historiques » et des communistes, milite pour une association militaire avec l'Allemagne, sous une forme ou sous une autre. M. Chirac se veut réaliste : pas question pour le moment de placer les forces allemandes et françaises sous commandement français. Le chef du gouvernement n'est nullement gêné par certaines dissonances, hors de son gouvernement (MM. Debré et Messmer) ou au sein du gouvernement. « Il est normal, dit-il à propos des différences d'appréciation du ministre de la Défense, André Giraud, que chaque ministre ait des idées personnelles. »

MM. Mitterrand et Chirac sont en outre en plein accords à propos d'un désarmement qui aurait dû commencer, selon eux, par les missiles stratégiques. « J'ai un peu de mal à comprendre, dit M. Chirac, que la paix dans le monde passe d'abord par l'élimination de six cents têtes nucléaires en Europe, alors que subsisteraient intacts des arsenaux (...) qui comptent chacun de dix à douze mille têtes. »

Le message du Premier ministre est clair : entre MM. Mitterrand, Giraud et lui-même, il n'y a dans ce domaine que des nuances qui ne doivent ni signaler la fin de la cohabitation ni forcer le ministre de la Défense à quitter son poste.

La mise en garde de M. Barre au sujet du « complexe Maginot » ne constitue pas une différence, mais un complément d'analyse.

L'Europe

Mitterrand et Barre n'ont pas à démontrer leur ardeur européenne. Le chef de l'Etat a particulièrement milité en faveur d'une plus forte intégration lorsqu'il était président en exercice de la Communauté, il y a trois ans, rendant visite sans relâche à ses homologues pour les convaincre de franchir de nouvelles étapes et œuvrant personnellement pour l'adhésion de l'Espagne et du Portugal.

Barre : « La Communauté s'engage sur la voie du marché intérieur unique (...) Tout cela doit être fait en 1992 (...) Il y a là un grand défi. C'est sur le terrain européen que se gagnera ou se perdra la bataille économique. »

Chirac : « Les réalités évoluent : jadis il y avait deux conceptions de l'Europe (...) Aujourd'hui, ce débat n'est plus d'actualité. L'Europe, c'est l'acte unique (...) J'ai proposé une charte de la sécurité européenne qui est aujourd'hui acceptée dans ses principes par tous nos partenaires de l'UEO. »

Chirac : « Il est certain qu'il se passe quelque chose d'important en Union soviétique (...) Des hommes nouveaux (...) ont engagé une profonde réforme des comportements (...) Dans la mesure où M. Gorbachev peut améliorer les choses, je crois souhaitable qu'il réussisse. »

Barre : « L'Union soviétique s'est dotée d'une nouvelle direction, plus mobile, plus audacieuse et, qui sait ? par là-même peut-être plus menaçante (...) Notre Europe ne pourra se sentir en sécurité que si le processus de limitation et de réduction des armements ne creuse davantage encore le formidable écart qui existe entre le potentiel situé sur son

territoire et celui dont continuera à disposer l'Union soviétique, car notre sécurité ne saurait reposer sur sa seule bonne volonté (...) Il faut que Moscou le comprenne. Tel est par conséquent le sens du (...) dialogue à mener avec l'URSS. »

MM. Mitterrand et Chirac soucrivent à cette idée, mais la mise en garde de M. Barre est peut-être plus nette. Quoi qu'il en soit, on voit mal comment les trois points de vue ne deviendraient pas strictement identiques si à la faveur des progrès diplomatiques, la dissuasion française était menacée.

Sur le personnage de Gorbachev lui-même, il y a plus de réticences chez Barre que chez Chirac. Il est vrai qu'il faut avoir rencontré le numéro un soviétique pour en avoir une bonne impression. Des trois hommes, c'est le président de la République qui serait le plus enthousiasmé par M. Gorbachev.

L'aide au tiers monde

On pouvait craindre dans ce domaine de vives divergences entre l'Elysée et Matignon : non seulement, il n'en est rien mais le président de la République et le Premier ministre se partagent en quelque sorte le travail :

M. Mitterrand s'efforce, dans ses rencontres avec les chefs d'Etat, d'obtenir des progrès en direction de l'allègement de la dette du tiers monde.

M. Chirac, très proche de certains pays africains, milite, avec l'aide de François Guillaume, ministre de l'Agriculture, pour une sorte de plan Marshall alimentaire et d'aide au développement. Le président et le chef du gouvernement ont présenté ensemble, au sommet des

Sept à Venise, la proposition de faire en sorte que l'aide de chaque pays industrialisé représente au moins 0,7 % de son PNB.

M. Barre : « Solidarité : le mot est souvent jeté à tout vent. Il l'a été, en particulier, sous le règne de la pensée socialiste. Mais autant en a emporté le vent de Cancun ! Il faut donner un sens concret à la solidarité. C'est en premier lieu la fidélité à nos amis traditionnels (...) Je pense tout d'abord à l'Afrique francophone et au Maghreb (...) La grande famille africaine compte sur la France. Elle ne doit pas être déçue. »

En résumé : sur la solidarité, tout le monde est d'accord, mais les approches sont différentes. Par un réflexe naturel, M. Mitterrand pense au rôle de l'Etat. M. Chirac pense, lui, à compléter ce rôle par une amélioration des circuits commerciaux. Les deux attitudes sont en définitive complémentaires. M. Barre prend des engagements généreux pour un avenir où il accéderait au pouvoir.

Le Proche-Orient

En ce qui concerne le soutien à l'Irak, totale communion entre l'Elysée et Matignon. Accord complet sur la politique à l'égard de l'Iran, même si jeudi dernier M. Mitterrand s'est donné le petit plaisir de remettre de l'ordre dans une affaire où il semble que la coordination n'ait pas été parfaite entre le Quai d'Orsay et la place Beauvau. Au sujet d'Israël, la France est favorable au projet de conférence internationale, que M. Mitterrand, proche de Shimon Péres, soutient avec plus de vigueur que Jacques Chirac, lequel insiste sur la nécessité pour les membres du gouvernement israélien de se mettre d'abord d'accord entre eux.

M. Barre, depuis sa gaffe sur les « victimes innocentes », a fait le rituel pèlerinage en Israël. Malgré l'invasion du Liban en 1982, la classe politique dans son ensemble, à l'exception des communistes, est pro-israélienne. Ni M. Mitterrand, ni M. Chirac, ni M. Barre, ne peuvent cependant offrir de solution au conflit qui oppose les Israéliens aux Palestiniens.

On notera, pour conclure, que les points de friction qui risquaient de gêner la cohabitation à ses débuts, par exemple le Nicaragua, se sont estampés : M. Mitterrand, quoi qu'il n'en est rien dit récemment, paraît moins favorable au régime de Managua. Sur l'Afrique du Sud, on pouvait craindre également de vives tensions entre l'Elysée et Matignon. Pourtant, si M. Chirac a, du problème de l'apartheid, une conception plus réaliste — plus africaine, affirme-t-il — et moins idéologique, la dénonciation du régime raciste est partagée. Le cas de Pierre-André Albertini, détenu dans une prison du Ciskei, a cimenté l'union des dirigeants français qui exigent unanimement sa libération.

Richard LISCIA

ביבס

בלטם

חזרה: 7.4.982

אל: המשרד

מ-: פדריס בר: 86/תא: 070787/1900: מ, סג: ב

בלט: 8

בלטם/מידוי

אל: אידרופה 1

דע: לשכת המנכ"ל המדינית

מאת: לבנון בארין

רואה י"מ שיראק ומדיבירות החוץ הצרפתית

רואה י"מ שיראק העביך דראון אדרן לטעון לה מונע על מדיבירות
החוץ.

להלן הקטע המתיחש במשרין אלרב:

VM. SHIMON PERES EST PASSE RECENTEMENT A PARIS PARCE QU'IL VOULAIT OBTENIR UNE DECLARATION COMMUNE DES AMERICAINS, DES BRITANNIQUES ET DES FRANCAIS POUR RELANCER LE PROJET DE CONFERENCE INTERNATIONALE. QUELLE EST VOTRE POSITION A CE SUJET :

- VOUS LA CONNAISSEZ. ELLE A ETE MAINNES FOIS EXPRIMEE. C'EST D'AILLEURS LA POSITION DE LA COMMUNAUTE. NOUS SOMMES FAVORABLES A UNE CONFERENCE INTERNATIONALE QUI, NAUTRELLEMENT, NE SAURAIT SE SUBSTITUER AUX PARTIES CONCERNES POUR DECIDER D'UN REGLEMENT. MAIS QUI LEUR PERMETTRAIT DE PROGRESSER DANS UN PROCESSUS DE PAIX ET LES INCITERAIT A S'ENTENDRE ENTRE ELLES. A PARTIR DE LA, IL Y A UNE SECONDE REALITE DONT NOUS DEVONS TENIR COMPTE AUJOURD'HUI.

ED. 1930A

משרד החוץ-מחלקה הקשר

C'EST QU'IL EXISTE EN ISRAEL COMME DANS D'AUTRES PAYS UN SYSTEME DE COHABIRATION. NOUS RESPECTONS LA SOUVERAINETE DE L'ETAT D'ISRAEL ET JNOUS N'AVONS PAS L'INTENTION DE FAIRE D'INGERENCE DANS SES AFFAIRES INTERIEURES. OR CHACUN SAIT QU'IL Y A AUJOURD'HUI UNE DIVERGENCE DE VUES ENTRE LES DEUX PREMIERS MINISTRES ALTERNANTS. NOUS NE SOUHAITONS DONC PAS PRENDRE D'INITIATIVES NOUVELLES TANT QUE DES DISPOSITIONS DEFINITIVES ET UNANIMES N'ONT PAS ETE PRISES PAR LE GOUVERNEMENT ISRAELIEN.

תב: שאה, רהט, שטבוס, מנגבל, מלחצבל, סמונבל, ממד, רום, אמרן, אידרא, אידרבו
הסברת מצעת

AMBASSADE D'ISRAËL

פариיס, 7 يولיג 1987

140



שגרירות ישראל

~~א.א.~~

אל: אירופה 1 - אולג גלזר

מאת: עתונאות, פариיס

161.1 363

הבדון: BARRE על העכניין הפלשטייני

בגאומס על מדיניות החוץ של צרפת המתבטא רילימונד באר על השאלה הפלשטיינית, מהלבט מוסרי.
מענילין שהעם שלנו "אומלל" למרות שאף הוא לא ידע יום מנוחה זה 40 שנה (אולי בעצם 100 שנה).
בביקורו האחרון בארץ התקבל באר כ "ידיד ישראל" כגראת מפני שחשש כיift קרטונו כשביקר בכותל המערבי. ל "ידיד ישראל" זה רקורד מרשים בענילינגו עוד מימי כהונתו כראש ממשלה תחת הנשיא ג'סקארד.
עובדיה הילא שבנאום הפרוגרטיבי הראשון שלו בעניליני חוץ, במסגרת הכנותיו לבחירות לנשיאות צרפת, שם "ידיד ישראל" הודיע את הדגש דוקא על הבעייה הפלשטיינית.
האיש לפחות עקבי, וגם זה כבר משחו.

ברכה

ירוש עמישב

העתק: לבנון, CAN

Politique

redressement international du pays

M. Barre pourrait lui aussi renvoyer le RPR à l'« appel de Cochin » lancé en décembre 1978 par M. Chirac pour déplorer « l'abaissement de la France ».

En se posant en champion du rassemblement des Français, M. Barre veut aussi, bien sûr, couper l'herbe sous le pied à M. Le Pen, qui n'aura plus le monopole de la lutte verbale contre la « décadence ». Pour lui aussi, il s'agit de récupérer les suffrages de ceux des Français qui rêvent d'une France restaurée dans son prestige international d'autan.

Coincidence : M. Barre, qui paraissait en perte de vitesse, à en croire les dernières enquêtes d'opinion, reprend l'initiative sur un terrain où les socialistes éprouvent, pour leur

qui était le nôtre »

sur ces pays et qu'il conviendrait de la « redéployer ». Mais n'oublions pas qu'à toutes les raisons historiques, affectives et politiques de privilégier cette zone, s'ajoute l'argument majeur que l'Afrique, et notamment au sud du Sahara, est le continent le plus pauvre. Dès lors que nos meilleurs amis sont aussi les plus pauvres, comment ne seraient-ils pas les premiers à recevoir notre aide ? La grande famille africaine compte sur la France. Elle ne doit pas être déçue. »

Ensuite et « bien évidemment » au service de la paix. Cette recherche de la paix impose, pour M. Barre, trois objectifs. Un objectif de justice : « Les sceptiques souriront, au nom peut-être de la Realpolitik. Mais la Realpolitik a ses limites. Pour devoir parfois s'y plier, la France sait aussi s'y soustraire. Et les injustices nous savons bien aujourd'hui où elles sont. Il est injuste que l'Afghanistan soit occupé par l'Union soviétique, injuste que le Cambodge soit sous la férule du Vietnam, injuste que le Tchad soit agressé par la Libye, injuste que les Noirs d'Afrique du Sud soient encore soumis à l'apartheid, injuste que l'absence de règlement du conflit israélo-arabe pèse de tout son poids sur le sort du malheureux peuple palestinien, injuste que le Liban soit en permanence un champ clos où s'affrontent des ambitions extérieures. Corriger ces injustices ne peut être le seul fait de la France. Mais son devoir est de ramener sans cesse l'attention de la communauté internationale sur ces foyers d'injustice. »

Troisième et dernier objectif : celui de la sécurité. M. Barre met en

part, des difficultés avec M. Michel Rocard. L'avertissement lancé à celui-ci par M. Lionel Jospin, devant le comité directeur du PS, vise, en effet, à empêcher l'ancien ministre de l'agriculture de se situer par rapport à M. Mitterrand de la même façon, au fond, que M. Barre, c'est-à-dire en opposant à l'image d'un président arbitré, imposée par la « cohabitation », celle d'un futur président rénovateur.

Quant au principal intéressé, M. Mitterrand, il continue d'observer ces évolutions avec le sourire du Sphinx. Un sourire sans doute très intéressé, à défaut de grand « dessein », par la « petite » élection cantonale de Landenneau, qui a vu la victoire inattendue du candidat socialiste

ALAIN ROLLAT.

cause le président de la République : « Beaucoup dépend certes de la capacité que les Etats-Unis et l'Union soviétique manifesteront à trouver les voies d'un accord. Mais tout ne dépend pas et ne doit pas dépendre d'eux seuls. Reykjavik nous a montré, s'il était besoin, l'absence de l'Europe. La tâche de la France est de contribuer à transformer cette absence en présence pour qu'on ne vote plus, comme aujourd'hui, les Européens tirés à hue et à dia, pour qu'ils définissent ensemble leurs propres intérêts, pour qu'ils les défendent ensemble et pour que, dans les négociations sur la réduction des armements, les équilibres indispensables à leur sécurité soient respectés. Aujourd'hui, l'on peut craindre qu'ils ne le soient pas aussi bien qu'ils devraient l'être, et je doute que, ces derniers temps, le président de la République qui a la charge des intérêts suprêmes de la nation, ait été toujours bien inspiré en prenant les positions qu'il a prises... »

Le rôle de « M. Propre »

La foudre certainement se souvenir de ce discours de M. Barre à La Rochelle. Un discours qui, tant par son fond que dans sa forme, contient pratiquement toutes les données de la prochaine campagne de l'ancien premier ministre. M. Barre est prêt. On a vu refleurir samedi les affiches de « Barre confiance ». On tient manifestement à ce que cela se sache, ne serait-ce que pour décourager ceux qui seraient tentés de précipiter les échéances.

Le discours de l'ancien premier ministre portait officiellement sur « la place de la France dans le monde ». Un discours pédagogique, dense, nourri de gaullisme, destiné à lutter contre la « déclinose » ambiante et que l'on peut résumer par cette triple formule : une France moderne, une Europe forte, un monde solidaire. Mais ce discours de La Rochelle laisse aussi percevoir entre les lignes quelle place M. Barre compte s'adjuger sur le terrain de la campagne présidentielle. « Notre combat, a-t-il prévenu, devra être dans des enjeux

*** Le Monde ● Mardi 7 juillet 1987 9

PROMOTION JUSQU'AU 31 AOUT 87 Equipez votre bureau en **AMSTRAD**

Profitez
d'un rabais
de 2015F sur
l'offre spéciale

OFFRE SPÉCIALE

L'ORDINATEUR COMPATIBLE AMSTRAD
PC1512-512 Ko - double disquette
Moniteur graphique monochrome

L'IMPRIMANTE GRAPHIQUE AMSTRAD

LES LOGICIELS PROFESSIONNELS
Super Calc 3 et Word star 1512
+ GEM-DESK top, GEM-Paint, BASIC...

960F H.T. 7980F H.T.

11400F T.T.C. 9475F T.T.C.



Une gamme PC 1512 qui utilise tous les logiciels compatibles PC à partir de

en vente directe
4 997F HT - 5 926F TTC

OFFRE SPÉCIALE
- 10%
SUR TOUTES LES

Avec 512 K de mémoire centrale, le micro processeur 16 bits 8086 ultra-rapide (8 MHz) la souris et les systèmes d'exploitation MS-DOS, Dos plus et GEM en standard le PC 1512 est vraiment le roi des compatibles PC.

PC 1512 SD
1 lecteur de disquette

Monochrome 4 997F HT - 5 926F TTC
Couleur 6 890F HT - 8 171F TTC

PC 1512 DD

Politique

M. Barre se pose en champion du rassemblement des Français et du

Il arrive parfois que le paysage politique connaisse des chambardements sans qu'on s'en aperçoive tout de suite. C'est ce qui se produit depuis quelques jours sur la scène de la pré-campagne pour l'élection présidentielle, dans le jeu complexe des principaux prétendants à l'Elysée. Il y a en effet changement important, car ce n'est plus M. Jean-Marie Le Pen qui polarise l'attention de ses rivaux, mais le seul candidat qui ne soit pas encore considéré comme partant certain dans cette course de 1988, M. François Mitterrand.

Dans le camp de M. Jacques Chirac, pendant tout le week-end, les orateurs de service ont concentré leurs tirs sur le président de la République, suivant en cela l'exemple donné le

dimanche précédent par le premier ministre, relayé vendredi, en des termes très vifs, par le porte-parole du RPR, M. Franck Borotra (le Monde daté 5-6 juillet). Sur RMC, le ministre de l'agriculture, M. François Guillaume, a ainsi dénié à M. Mitterrand toute qualité de « rassembleur » en invitant les Français à ne pas miser l'an prochain sur la poursuite de la « cohabitation ». Au micro de CVS, M. Claude Labbé, vice-président de l'Assemblée nationale, en a rajouté en reprochant à M. Mitterrand de « jouer les bouchers », « comporter comme un arbitre qui ignore les coups francs » et présenter « les coups pas francs », etc.

Mais la vedette revient aujourd'hui à M. Raymond Barre. Samedi, l'ancien premier

ministre, qui s'exprimait à La Rochelle, devant les adhérents directs de l'UDF, a franchi un pas de plus — mais un pas spectaculaire — dans la stratégie qu'il développe pour essayer d'apparaître comme le meilleur porte-drapeau de l'opposition face à M. Mitterrand. Son long discours sur le rôle que la France devrait tenir dans le monde, en réponse au thème ambiant du déclin, constituera ce que les barristes appellent volontiers un « texte de référence ». Ses thèmes jalonnent, au cours des prochains mois, la campagne du député du Rhône.

Il s'agit d'un événement, car pour la première fois, M. Barre, plus gaullien que jamais, identifie sa démarche personnelle à celle d'un nouveau destin planétaire pour la France, sans

bâcher à battre en brèche le « consensus commode » — selon son expression — dont fait l'objet la politique étrangère du pouvoir exécutif, épargnée jusqu'à présent par les vicissitudes de la « cohabitation ». Sur ce registre, en critiquant les orientations passées et présentes de M. Mitterrand, M. Barre joue sur du velours. M. Chirac ne peut pas le suivre dans cette voie, sauf à s'autocritiquer.

Voilà donc M. Barre porteur d'un dessein pour la France. Faut-il avoir la cruauté de lui rappeler l'ironie mordante que ce thème lui inspirait à l'époque où il conduisait le gouvernement, et les réflexions de ceux de ses « amis » du RPR qui reprochaient justement à sa propre gestion de manquer de souffle ? Après tout,

« Remonter la pente, occuper le rang

L'Europe a été le thème prioritaire de la troisième université d'été des adhérents directs de l'UDF organisée à La Rochelle du 1^{er} au 4 juillet. Après Mme Simone Veil et M. Bernard Bosson, ministre délégué aux affaires européennes, M. Raymond Barre a prononcé, le samedi 4 juillet, un long discours « sur la place de la France dans le monde. »

Quelle peut être demain la place de la France dans le monde ? Méditant les enseignements des deux derniers siècles de l'histoire de France, M. Raymond Barre veut d'entrées en tirer « cette leçon très simple : le risque existe toujours qu'abusés par des illusions de fausse grandeur ou de fausse sécurité, nous nous refusions à voir les réalités en face et ignorions les vraies menaces. Mais le risque inverse existe aussi que, devant la montée de nouvelles forces dans le monde, nous nous laissions aller au découragement et au pessimisme alors qu'en fait nous possédons les ressources physiques, intellectuelles, morales pour dominer les difficultés et, là où c'est nécessaire, remonter la pente et occuper le rang qui doit être le nôtre. »

Pour « remonter la pente », M. Barre prône d'abord « une politique démographique vigoureuse et volontariste, véritable impératif de survie ». Il souligne ensuite que « ce sont aussi les Français de l'étranger qui constituent un élément fondamental de notre présence dans le monde » : « Créez les conditions pour conforter et renforcer cette

présence est un devoir national. Notre objectif devrait être de competir dans un demi-siècle au moins deux millions de nos compatriotes vivant hors de France et constituant ces « colonies sans drapeau » qui sont les meilleurs agents de notre expansion économique et de notre rayonnement culturel. »

Enfin, M. Barre évoque « la participation de la France à l'économie internationale », la chute des investissements français à l'étranger, « la faiblesse grondissante » de notre commerce extérieur, l'accroissement, à l'inverse, de la part de l'étranger sur le marché français. M. Barre y voit le résultat de cinq années de gouvernement socialiste (1981-1986) : « Plus que bien des discours, tout cela suffit à juger le vide de toute cette logorrhée que nous avons subie au cours des cinq années où le président de la République et sa majorité socialiste ont régné sans partage : « le socialiste à la française », « la stratégie de rupture avec le capitalisme », « les nationalisations comme locomotive de l'économie », la « modernisation », et tant d'autres formules avancées et péremptoires pour nous retrouver ensuite sur la plus glissante de toutes les pentes que nous ayons connues depuis la Libération. »

Faut-il dès lors parler d'un déclin inévitables ? M. Barre préfère parler de morosité : « Souvent, je me demande si la morosité dont trop de nos compatriotes semblent atteints, leur résignation qui s'exprime par le désir de la retraite dès que possible, ne viennent pas en bonne partie de la pénible impression qu'ils ressentent d'une France qui n'aurait

plus de grande ambition, et partant de grand destin, qui se laisserait glisser peu à peu le long de l'échelle des nations, de barreau en barreau, qui accepterait, sans guère réagir, d'abandonner à d'autres le sort du monde, le soin de décider de la paix et de la guerre, qui subirait ici et là des piqûres d'épingle, voire des humiliations, sans trouver ni la volonté, ni les moyens de répliquer ! »

Si tel est bien le cas, comme je le crains, alors la tâche est impérieuse et urgente : il nous faut trouver le sens à donner, dans le monde en pleine évolution, à notre destin. Méfions-nous des sentiers battus et rebattus, méfions-nous des formules usées. Il ne suffit pas, comme j'entends le faire trop souvent, de souligner avec satisfaction la continuité, la permanence de notre ligne, qu'il s'agisse de notre politique étrangère ou de notre politique de défense. Cela permet, bien sûr, de rassurer, cela autorise à parler de consensus, ce qui est bien commode dans la période que traversent actuellement malaisément nos institutions. Mais cela ne procède-t-il pas aussi d'un certain refus de regarder en face les changements et d'en tirer les conséquences ? Et cela ne nous condamne-t-il pas à un certain immobilisme ? »

La France, insiste M. Barre, doit donner « un sens à son destin », destin qui s'appelle pour lui Europe : « Contrairement à ce qu'une analyse superficielle pourrait laisser croire, c'est en Europe que notre position, notre position économique, notre position de défense, notre position politique tout court sont le plus en jeu, le plus exposées, le plus menacées. Les menaces, elles, se

profilent déjà à l'horizon. Menace que, dans une Communauté économique qui tend à devenir un espace de plus en plus libre, notre économie ne soit condamnée, faute d'être compétitive, à un choix dramatique entre un retour au protectionnisme ou une submersion par les produits, les techniques, les capitaux de nos partenaires. »

Menace que, dans une Europe occidentale sur laquelle l'Union soviétique accentue de plus en plus sa pression et dont les Etats-Unis peuvent être tentés de se retirer, la France ne sait pas rassembler ses partenaires autour d'un même concept de défense et de sécurité. Menace, enfin, que sur notre continent, sous les effets conjugués de la stagnation économique, du chômage persistant, du neutralisme et du pacifisme rongeurs, d'un laisser-aller général, la démocratie et la liberté, loin d'avancer de l'Atlantique vers l'Oural, ne reculent de l'Oural vers l'Atlantique. »

« Solidarité européenne en matière de défense »

Pour relever ces défis, pour « ne pas se laisser surprendre » en 1992, pour que la France « retrouve son rôle de pilote », M. Barre souhaite que la France s'engage dans ces trois directions. L'union économique et monétaire : « La Communauté ne saurait être un quelconque ectoplasme sans colonne vertébrale (...). A partir du système monétaire européen doit émerger une véritable union monétaire au sein de laquelle circuleraient une véritable monnaie européenne. Le jour

où, nous autres Européens, nous aurons à défendre une monnaie commune, naîtra entre nous une nouvelle et puissante solidarité. »

Une politique de défense « marquée par une solidarité accrue avec nos partenaires européens et en tout premier lieu avec la République fédérale d'Allemagne. » La France, dit M. Barre, a « un rôle majeur à jouer » mais « cette entreprise exige une évolution de notre approche de notre propre problème de sécurité : Aujourd'hui, grâce à la clairvoyance du général de Gaulle, la France s'est dotée d'une force nucléaire de dissuasion dont le constant perfectionnement demeure un élément essentiel de notre sécurité. Mais prenons garde à ne pas tomber pour autant dans un nouveau complexe de la ligne Maginot et à ne pas nous enfermer dans une stratégie qui soit, en fin de compte, purement nationale. Maintenant que nous avons bâti nos propres forces, maintenant que nous avons acquis notre propre personnalité de défense, nous devons aborder la nouvelle étape qui est celle de l'organisation de l'espace stratégique commun. Notre espace stratégique n'est-il pas en réalité l'espace européen ? C'est à la recherche des instruments d'une solidarité plus grande avec nos partenaires européens, et en premier lieu avec la République fédérale d'Allemagne, que nous devons partir. En d'autres termes, nous sommes assez fort, assez assurés de nous-mêmes pour prendre l'initiative dans la mise en œuvre d'une plus grande solidarité européenne en matière de défense. »

Dans la dernière partie de son discours, l'ancien premier ministre rappelle « le devoir de la France » de peser sur les grands équilibres mondiaux. D'abord au service de la solidarité internationale : « Solidarité : le mot est souvent jeté à tout vent. Il l'a été, en particulier, sous le règne de la pensée socialiste. Mais autant en a emporté le vent de Cancun ! Alors il faut essayer de donner un sens concret à la solidarité et, sous son couvert, de ne pas faire tout et n'importe quoi. »

Solidarité vis-à-vis du tiers-monde, mais solidarité d'abord avec l'Afrique : « J'entends dire parfois que notre aide serait trop concentrée



כז' בتمוז התשמ"ז

14 ביולי 1987

864

אל : נ. גנוביק, יועץ לשר
ג. בילילין, מנכ"ל מדיניות
ג. ענרג, משנה למנכ"ל
מאת: מנהל אירופה 1.

101.1 323

הכוון : МИטראן ווועידת חביב'ל

רצ"ב דיווח על העחתת מיטראן בעקבות פגישתו עם מזרראן, דומני שחשוב הדגש
שהורא שם על האחריות הישראלית, תרגום הקטע : מרבית המדיניות הנוגעת בדבר
חפ祖ות בקירים ועידה זו אף קיימת עדין התנגדויות, וביחד בישראל. (עיטוט)
על ישראל לקבוע את עמדתה היא, ביחסים שבין המנהיגים ובמפלגות של הארץ זו.
דבר זה עשוי לעכב את הדברים".

בברכה,
מ. בבלוי

פריס, י"ד באيار התשמ"ז
13 במאי 1987



101.
363

אל: מנהל אירופה 1

בתדרוך לעתונאים שמספר יוצעו הדיפלומטי של שיראק, ערבית בסינט שיראק לבהים, ציין שאחת שלוש העמדות העיקריות שיציאג שירاك לבהים היא: "שירاك נחש בדעתו לדודש שנושא פירוק הנשך יידען במסגרת של מכלול אחד. אין להפריד בעיתת ذכויות האדם מהדיאלוג האלובלי, במיוחד לגבי אשורת יציאה לישראל אותן תובעים יהודי ברה"ם....".

זהה חזרה פומבית על דבריו של שירاك לי בשיחתנו מיום 4/5 וועליה דיוחתי בנו 55 באותו תאריך.

רצ"ב הקטע הרלבנטי כפי שפורסם ב-LE FIGARO מ-13/5/87.

בברכה,
י. 150
עובדיה סופר

העתק: מר י. בילין, מנכ"ל מדיני
מר י. עבוג, משנה למנכ"ל

LA VIE INTERNATIONALE

Jacques Chirac demain à Moscou

Une mission difficile

Le premier ministre compte s'informer des propositions de Gorbatchev sur le désarmement et faire entendre sa propre analyse.

Jacques Chirac entreprend, de demain à samedi, une visite à Moscou qui intervient dans un contexte délicat.

Les relations franco-soviétiques ont subi un coup de froid parce que Paris multiplie les mises en garde à ses alliés sur les propositions de désarmement de Gorbatchev et, à un moindre degré, du fait de raisons circonstancielles telles que l'affaire d'espionnage Anatole. Simultanément, les rapports Est-Ouest sont entrés dans une phase de mobilité dont le dénouement peut s'avérer lourd de conséquences pour l'ensemble du monde occidental.

En se rendant en URSS, le premier ministre poursuit plusieurs objectifs. Selon son conseiller diplomatique, François Bujon de l'Estang, « M. Chirac compte d'abord écouter ». Il s'agit pour lui de « s'informer des réformes que M. Gorbatchev veut accomplir et de mesurer ainsi l'amplitude des changements qui s'annoncent ». Le premier ministre souhaite également mieux connaître les détails de l'analyse du Kremlin sur les rapports entre les deux blocs.

Ensuite, le premier ministre prévoit « d'expliquer la politique de la France dans le monde ». Face aux différentes offres de Gorbatchev sur la réduction des arsenaux du Pacte de Varsovie et de l'Alliance atlantique, « il insistera sur la dissuasion nucléaire, les vraies priorités du désarmement et, bien entendu, la diminution du déséquilibre conventionnel et chimique en Europe ». Le premier ministre mettra tout particulièrement l'accent sur la nécessité d'une réduction des armements « effectivement équilibrée ».

Troisièmement, Chirac est décidé à remettre le désarmement dans un tableau d'ensemble. Le problème des droits de l'homme ne peut pas être exclu du dialogue global. Qu'il s'agisse des visas pour Israël que réclament les juifs soviétiques, ou plus généralement du libre passage de l'information par-dessus les frontières.

Enfin, les relations bilatérales seront longuement évoquées. M. Chirac cherchera à favoriser les conditions d'une relance dans le domaine économique : « Sur le plan des échanges commerciaux, la situation n'est pas satisfaisante ». Problèmes humanitaires : « Beaucoup reste à faire ». Coopération scientifique et technique : il s'agira d'étudier les perspectives de développement de sociétés mixtes que le Kremlin est maintenant prêt à encourager. Un trait commun à tous les thèmes : le premier ministre entend remplacer les relations franco-soviétiques « dans la ligne traditionnelle tracée par le général de Gaulle ».

« Un esprit d'ouverture »

Jacques Chirac ne manquera pas d'interlocuteurs. En quarante-huit heures, il verra la plupart des dirigeants politiques qui comptent : Mikhaïl Gorbatchev, le secrétaire général du Parti ; Nikolai Ryzkov, le premier ministre ; Edvard Chevardnadze, le ministre des Affaires étrangères. Il rencontrera aussi les personnalités scientifiques que le Kremlin a mobilisées pour sa campagne de modernisation de l'économie et les représentants du régime.

Conclusion de M. Bujon de l'Estang : « Le premier ministre se rend en URSS avec un grand intérêt, dans un esprit d'ouverture, de disponibilité à écouter et de très grande fidélité aux idées qu'il ne cesse de défendre. »

Charles LAMBROSCHINI.



En octobre 1985, Jacques Chirac recevait Mikhaïl Gorbatchev à l'Hôtel de Ville à Paris. (Photographie SYGMA.)

Euromissiles et arsenal conventionnel

Vorontsov : transformer les vœux pieux en actes...

ES dernières propositions soviétiques de désarmement nucléaire s'inscrivent, avant tout, dans le cadre des souhaits formulés par l'Europe occidentale, la France notamment. Nous sommes très près de trouver une solution. Pour être franc, il nous est difficile de comprendre la logique et les arguments de ceux qui font partie maintenant de leur inquiétude ou, à *a priori*, renoncent à leurs propres objectifs au moment où ceux-ci peuvent réellement être atteints, renoncent à « l'option zéro » et au progrès « vers l'équilibre des forces au niveau le plus bas ». Ils s'écartent ainsi de ce qu'eux-mêmes proposaient hier, obstinant à voir un « piège » pour l'Occident dans lequel nous devrions nous retrouver. Ce qui représente les préoccupations et les demandes des pays occidentaux.

Affirmer que le retrait des missiles soviétiques de moyenne portée et des missiles tactiques de courte portée placerait l'Europe occidentale dans une situation plus défavorable qu'en 1979 (avant le déploiement des Pershing américains et des missiles de croisière) paraît peu convaincant, pour ne pas dire paradoxal. Le rapport des forces n'a pas fondamentalement changé depuis cette date.

« Double destination »

Dans le même temps, même si ces missiles étaient réduits à zéro, l'Europe conserverait une importante présence d'armes nucléaires tactiques américaines, soit près de 4 500 charges nucléaires. Les moyens nucléaires américains de basseur dépendent en dehors de tout accord, ce qui représente plus de 400 bombardiers F 111, T 4, et 50 capables de frapper sur toute leur profondeur les pays socialistes européens, ainsi que la partie européenne de l'URSS. Et ce sans

compter les avions des porte-avions.

En outre, et c'est le plus important, les potentiels nucléaires de la France et de la Grande-Bretagne ne sont pas concernés et continuent à être modernisés et activement développés. Tous ces faits, de même que la présence de plus de 300 000 soldats américains en Europe occidentale, ne sont, on ne sait pourquoi, pas pris en compte par ceux qui craignent un « découplage » entre la sécurité des États-Unis et celle de l'Europe occidentale. Or le début du « découplage » ne remonte pas à quatre ans, lorsque les missiles américains de moyenne portée furent déployés en Europe occidentale. La liquidation des missiles de portée moyenne et réduite ne fera pas disparaître les intérêts politiques, économiques et militaires américains en Europe.

Nous ne sortons pas non plus du règlement du problème des moyens nucléaires tactiques subsistant. Tout en tenant compte de leur « double destination », ainsi que de leur lien avec l'organisation générale des forces armées, nous proposons de régler cette question globalement, avec la réduction des forces armées et des armements conventionnels, y compris l'aviation tactique nettement supérieure à l'Ouest, et avons exposé des mesures concrètes à ce sujet.

Comme par le passé, tel un vieux disque rayé, on évoque les problèmes de contrôle, comme s'il n'y avait ni l'accord de Stockholm sur les mesures de confiance, ni les déclarations de l'URSS rappelant qu'elle souhaitait – y compris dans son propre intérêt – voir s'exercer un contrôle très strict sur l'application des futurs accords. Si l'on parle de réduction, et à plus forte raison de liquidation de classes entières d'armements nucléaires en Europe, nous souhaitons au moins autant que les autres (si ce n'est plus) que les réductions soviétiques seront plus importantes) pouvoir être absolument sûrs que les accords seront rigoureusement appliqués.

Selon nous, tous les missiles et toutes les installations de lancement sans exception, y compris les composantes en usine et dans les entreprises, doivent être placés sous un contrôle strict incluant des inspections sur place. Que les propriétaires en soient l'Etat ou des personnes privées. Les inspecteurs doivent avoir accès partout où leur présence sera nécessaire.

Il est difficile d'admettre que les accords éventuels puissent être embrouillés par toute sorte de réserves qui diffèrent leur conclusion, qui en éducent le contenu et le sens. D'autant plus que ces clauses restrictives reposent souvent sur des conceptions erronées. Prenons l'exemple des armements conventionnels. Bien des gens, en Occident, prennent pour axiome l'affirmation d'une « supériorité » de l'URSS dans ce domaine. Mais « l'axiome » est erroné. L'Institut international de recherches stratégiques de Lon-

dres affirmait, dans un rapport récent, que la balance des forces conventionnelles entre l'OTAN et le traité de Varsovie en Europe continue d'être telle qu'une agression militaire générale serait une entreprise extrêmement risquée pour n'importe quelle des parties... qu'il appert qu'aucune des parties ne dispose d'une supériorité écrasante en forces lui garantissant une victoire. Il existe, naturellement, une asymétrie des forces armées en Europe, due à des facteurs historiques, géographiques et autres. Si l'on veut faire « les gros yeux » à propos de telle ou telle supériorité partielle de l'une des parties, on peut prolonger à l'infini ce jeu des chiffres. Nous proposons d'éliminer de manière radicale ces éléments d'inégalité.

L'URSS se prononce résolument pour l'élaboration rapide d'une convention internationale sur l'interdiction et la liquidation de l'arme chimique dont elle a interrompu la fabrication. Dans cette perspective de désarmement chimique, nous avons entrepris de construire une entreprise spéciale pour détruire les armes chimiques existantes. Pour parler franchement, alors que l'élaboration d'une convention ad hoc entre dans sa phase finale, il est difficile d'expliquer rationnellement la décision prise par la France de se lancer éventuellement dans la production d'armes chimiques, ce pays s'étant toujours prononcé contre ce type d'armes et étant même dépositaire du protocole de Genève de 1925 relativement à l'interdiction de recourir à l'arme chimique et bactériologique.

« Volonté politique adéquate »

La recherche d'une sécurité plus grande ne peut se poursuivre éternellement sur le chemin d'une accumulation incessante de nouvelles couches d'armes. Dans le contexte de dizaines de milliers de têtes nucléaires qui se multiplient rapidement, l'arme nucléaire cesse d'être un instrument de dissuasion pour devenir une menace énorme pesant sur la vie de l'humanité. Ce premier pas en faveur du désarmement – sans doute le plus difficile car il est le premier – revêt une importance extrême. Si il est franchi, bien des questions qui semblent actuellement délicates, qui reposent parfois sur des normes et des conceptions héritées du début des années cinquante, peuvent se présenter sous un tout autre jour. L'essentiel, aujourd'hui, est de bien voir les réalités et de faire preuve de la volonté politique adéquate. Nous sommes sur le point de transposer enfin les vœux pieux en faveur du désarmement sur le plan des actes concrets.

Deux grands succès de politique extérieure ont en effet marqué pour lui l'année écoulée. Le premier, c'est d'avoir su classiquement exploiter la conjoncture américaine – marquée, comme c'est périodiquement le cas, par un énorme affaiblissement de l'autorité présidentielle – pour contraindre les États-Unis à accepter comme base de négociation l'option zero. Classiquement encore, il avait retenu le thème du désarmement comme bâton destiné à enfourcer le dispositif occidental en deux points cruciaux : le point par où la défense américaine s'articule avec la défense européenne ; le point par où s'articulent entre elles les composantes de la défense européenne.

Séparer l'Amérique de l'Europe ; diviser l'Europe, ces objectifs constants de la diplomatie soviétique sont toujours mis en œuvre jusqu'à ce que dans les détails les plus triviaux. C'est ainsi que,

Yousif VORONTSOV, premier vice-ministre des Affaires étrangères de l'URSS. Ancien ambassadeur de l'URSS à Paris, M. Vorontsov est l'un des principaux conseillers diplomatiques de M. Gorbatchev.

Paradoxes de la transparence

M. GORBATCHEV semble avoir aujourd'hui pris la mesure de l'ambitieuse et nécessaire entreprise dont il a proclamé hautement qu'elle était sienné : désembourber le char socialiste. Dans un entretien avec des participants au congrès des écrivains soviétiques, il se serait laissé aller à souligner qu'il faudrait des générations

puisque Mrs. Thatcher avait été reçue avec empressement à Moscou, il fallait que Jacques Chirac le fût sans enthousiasme et que le chancelier Kohl reçût sa part de vives critiques. Le premier ministre français a eu raison de s'obstiner pour faire entendre au Kremlin que ce genre de procédé était désormais vain et que l'Europe était décidée à parler d'une même voix.

PAR ANNIE KRIESEL

Il y faudrait surtout des outils intellectuels dont il ne dispose pas. Les œuvres de Lénine dont, dans le même entretien, il assure ne pas se séparer, ne sauront lui fournir que des recettes déjà bien usées. Il y faudrait peut-être aussi des communistes inspirés : c'est d'ailleurs pourquoi, ce mois-ci, le bureau politique a donné tous ses soins à une réforme de l'enseignement dans les écoles du parti. C'est là préparer les cadres de la société nomenklatura qui aura charge en l'an 2000 de canaliser l'immense troupeau des Soviétiques « sans parti ».

En attendant, le troupeau s'obstine à vaguer là où il aurait envie de patiner. Au congrès des Komsomols, pour secouer la jeunesse et la faire entrer dans son projet de « révolution culturelle et des gardes rouges – mais il n'a recueilli qu'un appui bien précaire. Les jeunes Soviétiques ont déjà calculé que rien ne presse pour eux puisque la machine Gorbatchev – après avoir détruit ce qui restait de la machine Brejnev – et écarté ses septuagénaires, est désormais constituée de quinquagénaires qui barrent, pour vingt ans, tous les accès aux fonctions intéressantes. De même, pourvoir les « travailleurs indépendants », bien installés dans une économie souterraine, dans une absence totale de contrôle et avec de gros profits, prendraient-ils le risque de revenir à la légalité alors que la loi, destinée à régulariser leur activité, ne peut, dans le cadre du régime soviétique, que constituer une source de limitations et de brimades ?

L'entreprise est pourtant délicate. Comme l'a montré la récente et partielle réunification de l'OLP sous patronage soviétique. Moscou n'a aucunement, dans le conflit israélo-arabe, l'intention d'affaiblir ses liens de principe avec le monde arabe. Mais, tandis que le 24 avril dernier Gorbatchev démentait personnellement, à usage du monde arabe et d'autres avec raison, qu'il eût fait quelque promesse que ce soit sauf celle d'accorder un visa de sortie à quelques très anciens réfugiés, d'anonymes collaborateurs de l'appareil soviétique ayant donné des assurances telles qu'elles permettent au président du Congrès juif mondial d'être, aux États-Unis et dans le monde juif, le champion d'une politique fondée sur l'idée que Moscou a dorénavant accepté les revendications liées à la conception que l'Occident se fait des droits de l'homme.

Le président du CJM, M. Bronfman croit, avec un mélange de naïveté et d'arrogance bien américain, pouvoir transférer dans le domaine des relations internationales, le type d'agressivité commerciale qui lui a si bien réussi dans le négoce du whisky. Il avait d'ailleurs déjà, avec l'affaire Waldheim, démontré comment on peut parvenir, dans la conjoncture de débarroi où se trouve l'administration américaine, à faire valoir par les États-Unis un procès qui, sans aucune preuve, n'en risque pas moins de destabiliser une démocratie située à la frontière de l'empire soviétique.

Cette fois et pour montrer le degré de confiance à désormais accorder au monde socialiste, le Congrès juif mondial a tenu son assemblée plénière annuelle à Budapest comme si Budapest était la capitale d'un État libre, souverain et démocratique, comme si la communauté des Etats socialistes à laquelle appartient la Hongrie faisait déjà réellement de ces juifs des citoyens libres, égaux en droits et fondés à émigrer si tel était leur désir.

Il est vrai que le Congrès juif mondial appartient à cette catégorie d'organisations non gouvernementales que leur caractère « mondial » et leur prétention à s'auto-adjuger une « représentation » – en l'occurrence celle du peuple juif – qu'aucune structure démocratique de légitimation ne vient corroborer rendent accessibles aux manipulations de somme.

A. K.

LE FIGARO

F. « Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur » BEAUMARCHAIS



l'auto-journal

2000 RESTAURANTS GUIDE 1987

1000 BONNES ADRESSES A MOINS DE 65F

LES 500 MEILLEURES TABLES DE FRANCE

les bons bistrots pas chers et les meilleures tables de France sont dans le Guide des Restaurants de l'Auto-Journal. Chez votre marchand de journaux.

la pêche et les poissons

ADMINISTRATION, PUBLICITÉ : TÉL. 42.21.62.00
25, AV. MATIGNON, 75398 PARIS CEDEX 08.

DIRECTION, RÉDACTION, SERVICE VENTE, IMPRESSION : TÉL. 42.21.62.00
37, RUE DU LOUVRE, 75001 PARIS CEDEX 02.

ABONNEMENTS : TÉL. 45.08.89.89

Algérie 2,50 din. - Allemagne 2,10 DM - Antilles 8,70 F - Autriche 17 sch. Belgique 30 FB - Canada \$ 1,80 - Côte-d'Ivoire 315 CFA - Espagne 145 p. Grande-Bretagne 60 pence - Grèce 125 drachmes - Hollande 2,25 fl. Italie 1 800 lire. - Libye 0,400 DL - Luxembourg 30 FL - Maroc 4,50 dh. Portugal 12 esc. - Sénégal 335 CFA - Suisse 1,80 FS. - Tunisie 450 mil. U.S.A. (East Coast) \$ 1,50 - U.S.A. (West Coast) \$ 1,75.

SOCIPRESSE, locataire gérant.
Siège social : 12, rue de Presbourg, PARIS-16^e.

ROBERT HERSAULT : Président-directeur général
CHRISTIAN GRIMALDI : Directeur général adjoint
BERtrand COHEN : Directeur général adjoint
YVES DE CHAISEMARIN : Directeur général adjoint

COMITÉ ÉDITORIAL
ALAIN PEYREFITE : Président
Membres : MAX CLOS, JACQUES FAIZANT, ANDRÉ FROSSARD, JACQUES JACQUET-GRIMALDON, XAVIER MARCHETTI, CHARLES REBOIS, ANTOINE-PIERRE MARIANO, JEAN BOTHEZAT.

DIRECTEUR RESPONSABLE DE LA RÉDACTION : MAX CLOS
DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION : JACQUES JACQUET-GRIMALDON
DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION : PHILIPPE GRUMBACH

LE FIGARO MAGAZINE - MADAME FIGARO
DIRECTEUR : LOUIS PAUWELS

SOCIÉTÉ DU FIGARO S.A.
Séj. soc. : 25, avenue Matignon, PARIS-8^e

CHRISTIAN GRIMALDI : Président et Directeur de la publication
MAX CLOS : directeur délégué de la publication

Commission paritaire NO 57084

ABONNEMENTS

FRANCE (FIGARO + MAGAZINE + MADAME + TV) 6 mois : F 958 - 1 an : F 1 896

Tous paiements à l'ordre : Socipresse-LE FIGARO

Tarif étudiants, étrangers, handicapés : consulter

MODIFICATIONS : délai 6 jours. Indiquer vos nom, adresse et numéros d'abonnement, ou joindre la dernière bande

Commission paritaire NO 57084

Composition-Impression-Site

37, rue du Louvre - Paris

Logo

Composition-Imprimer-Site

משלחת ישראל לעצרת הכלכלית

של האומות המאוחדות

ISRAEL DELEGATION TO THE

UNITED NATIONS GENERAL ASSEMBLY



800 SECOND AVENUE
NEW YORK, N.Y. 10017

OXFORD 7-5500

-בלמייק-

1987 במרץ 22

אל: מאיר.

מאת: מ. יופה, נאותם, ניו-יורק.

הנושא: צרפת-מעצמה צבאית באפריקה.

רצ"ב כתבת ה- TMT מה-19.4.87

"In Africa France Is Still a Military Power"

בברכה,
מאיר יופה

העתק: מר. א. פרימור, סמנצייל

/אירופה 1.

Paris Sees Vindication of Policies as Chad Repulses Libya

In Africa, France Is Still a Military Power

By RICHARD BERNSTEIN

AFTER a highly publicized meeting with Muammar el-Qaddafi in Crete two years ago, President François Mitterrand of France received some of the most intense criticism of his long career. Conservative critics said Mr. Mitterrand had been duped by Colonel Qaddafi while the Libyan leader was in the process of reneging on an agreement by both countries to remove their troops from Chad. Critics portrayed Mr. Mitterrand as gullible and accused him of wavering in France's commitment to poverty-stricken Chad, a former French possession torn asunder by civil war.

France sent its troops back to Chad early last year as Libya again threatened to push toward central Africa. Now, Chadian success in driving out Libya's forces seems to have vindicated the French. Chad's victories, which were ignored by the official Libyan press accounts last week, even as Mr. Qaddafi "celebrated" the first anniversary of the American bombing raid on Tripoli, may well stand as a high water mark of a longstanding French policy. To maintain its world position, resisting decline into what the French nervously call "medium power status," Paris has

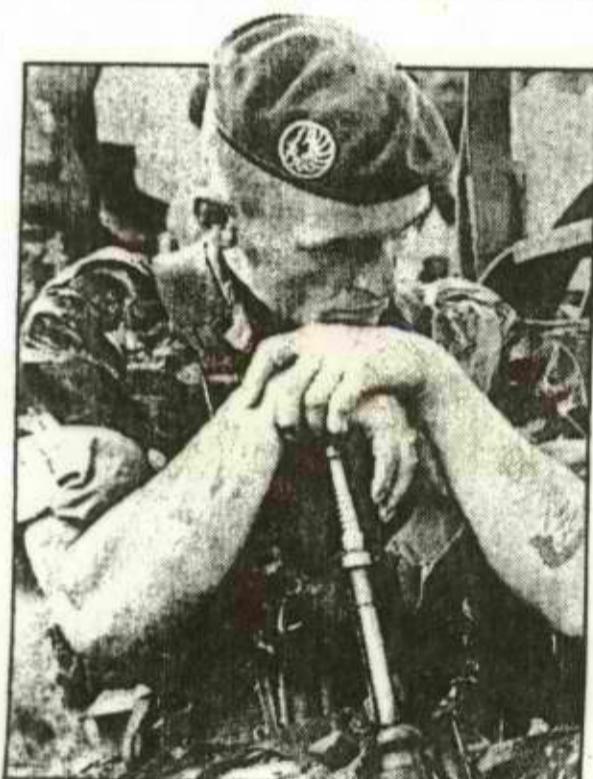
kept a military presence in sub-Saharan Africa, guaranteeing the security of numerous members of a colonial empire that, in many respects, has disappeared only nominally rather than in reality.

French policy makers like to draw comparisons with Britain's postcolonial behavior. London granted independence to its African possessions in a spirit of resignation, largely withdrawing except for business ties. France, by contrast, has stressed military and political cooperation to maintain an African presence, which is nearly as important to French national pride as its nuclear deterrent and its seat on the United Nations Security Council. "It was easy for the British to just withdraw from their former colonies, because, for them, American strength is a kind of historical continuation of Britain's former role in the world," a French Foreign Ministry analyst said. "For us, it has always been necessary to be present outside of our own borders."

Since the colonial era ended in the 1960's, France, alone among European countries, has kept troops in its former African dependencies, among them the Central African Republic, Gabon, the Ivory Coast, Senegal, and Djibouti. And France three times sent troops to protect the Government of Chad from Libya-supported insurgents.

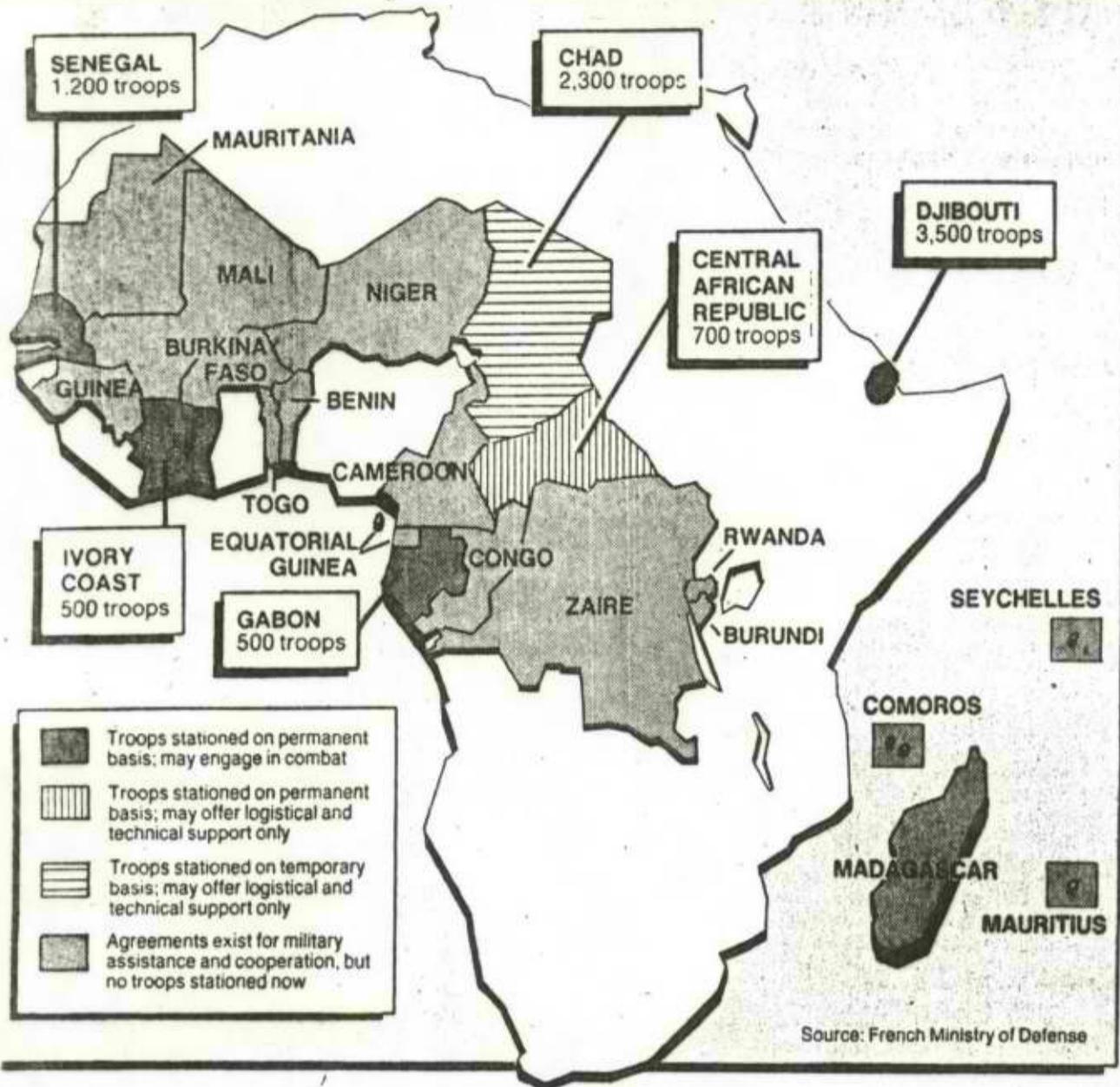
The numbers involved, about 13,000 French troops throughout the continent, are not large. But with mobility assured by air and superior technology and weapons, small French forces have often played a decisive role. Moreover, the military presence has been combined with economic aid, financial help to African students in France, extensive private business interests — there are more French businessmen in Ivory Coast now than before independence — supplying teachers and civil servants who work in African government ministries, and sponsoring summit meetings and conferences with the French-speaking countries. Last year, for example, when Togo, a country formerly administered by France under a United Nations mandate, was attacked by raiders from neighboring Ghana, a former British colony, the dispatch of a few dozen French troops from bases in the Central African Republic was enough to quell the threat.

The French policy, which is warmly appreciated by the United States, is an important part of the heritage of President Charles de Gaulle. In deciding to accept decolonization, General de Gaulle announced in 1960



Sygma/Patrick Chauvel
A French paratrooper in Zaire after 1978 fighting.

1694
496
4190



that "the building of African states must proceed with us, or it shall proceed against us." France gave up colonial control, but it quickly signed military agreements with the new independent countries, preserving a power and influence on the continent not all that different from the days of empire.

In 1979, for example, when Paris withdrew support from Jean-Bedel Bokassa, the self-proclaimed "emperor" of the Central African Republic, he was promptly ousted and replaced by David Dacko, who had French support. French troops have remained in the Central African Republic ever since.

Since 1959, France has intervened militarily in 10 of its former colonies, beginning in the early 1960's when it helped Cameroon suppress a Soviet-backed insurgency. In 1964, French troops went into Gabon to put

down an uprising led by an opposition leader, thus preserving the presidency of Leon M'ba. In 1977 and 1978, France intervened in Zaire, when the country's Shaba province, formerly known as Katanga, was attacked by separatist rebels based in Soviet-backed Angola. Zaire, formerly the Congo, was a colony of Belgium, not France. But as a French-speaking country, it has gratefully welcomed French protection.

If all of this has a flavor of neocolonialism, the disparaging label often used by Libya and the Soviet Union, it has nonetheless been done with the consent of the African leaders, a group that has been cultivated by every French President since de Gaulle. In Chad, Mr. Mitterrand, a Socialist and by no means a Gaullist, has pursued France's African policy to one of its biggest successes.

AMBASSADE D'ISRAËL



שגרירות ישראל

פריז, כ"ד אדר תשמ"ז
25 מארץ 1987



Ⓐ אירופה 1

אל: _____
ממ"ד

סאט: עתונאות, פריז.

101.1 3CC

הנדן: צרפת - מדיניות חוץ

25.3.87 גזען העיתון עכיז נסעה המכ"כ שפולדטס בונראדי

LE FIGARO גזען

בבצתי,

ג'וליאן עמייבך.

Raimond dans le Golfe : un « essai » à transformer

La tournée du ministre des Affaires étrangères a permis de « dégeler » les relations avec Oman et de rétablir celles avec Abou Dhabi. Le règlement du contentieux des Mirage 2000 paraît possible.

De notre envoyé spécial
dans le Golfe
Claude LORIEUX

Le ministre des Affaires étrangères Jean-Bernard Raimond est rentré hier à Paris d'une tournée express (15 000 km en soixante-dix-sept heures) et apparemment prometteuse dans le sultanat d'Oman et dans les Emirats arabes unis (E.A.U.).

Ce voyage s'imposait. Depuis plusieurs mois d'ailleurs : pour des raisons bilatérales d'abord (Mascate et Abu Dhabi se plaignaient de la France), géopolitique ensuite. L'installation par l'Iran de missiles sol-mer d'une portée de 80 km sur sa rive du détroit d'Ormuz a dramatiquement rappelé l'importance de cette voie d'eau, dont les Omanais surveillent l'autre côté.

Deux problèmes très pointus – pour ne pas dire épineux – attendaient le ministre français à Abu Dhabi, la capitale politique des E.A.U. (un million trois cent mille habitants dont 90 % environ d'expatriés, y compris deux mille Français).

Le 25 novembre dernier, une plate-forme de Total-C.F.P. située sur le champ pétrolier d'Abou Al Boukhoush a été attaquée par deux appareils iraniens. Bilan : trois Français tués. L'installation a été remise en état. Total, qui a aux Emirats l'un des plus beaux fleurons de sa couronne, est prêt à reprendre l'exploitation. Mais le problème de sécurité n'est pas réglé.

Le redémarrage des relations bilatérales avec Abu Dhabi passait par une « percée » sur le contentieux entre la firme Dassault et les E.A.U. Les Emirats ont conclu en 1983 puis en 1984 deux contrats d'achats de dix-huit Mirage-2000 chacun. Début 1986, ils ont refusé les appareils qui leur étaient réservés, estimant qu'ils ne correspondaient pas aux spécifications prévues. L'affaire prit vite un tour politique comme tout ce qui touche à des ventes d'armes aux pays arabes. D'où le voyage du ministre de la Défense, André Giraud, à Abu Dhabi en juillet dernier, et ceux de plusieurs émissaires officiels, dont le général Capillon, ancien chef d'état-major de l'armée de l'air.

Les Mirage 2000

Recevant la presse des Emirats, M. Raimond déclarait lundi : « La France est un bon partenaire solide, moderne des E.A.U., et elle est toujours disposée à faire bénéficier les Emirats de sa technologie. » Le message était clair. Cheikh Zayed, le président des E.A.U., et son fils cheikh Khalifa, qui n'ont pas dans la région la réputation de personnalités commodes, ont répondu positivement : ils souhaitent que la coopération reprenne.

Le contentieux des Mirage 2000 devrait se régler dans les mois qui viennent, escomptent les Français. A condition toutefois que les missions techniques françaises qui vont se succéder à Abu Dhabi puissent faire du bon travail.

Il n'existe pas de problème comparable avec Oman : les relations entre les deux pays ne sont pas suffisamment développées. Feignant l'ignorance, M. Raimond déclarait à Mascate : « Je suis, dit-on, le premier ministre des Affaires étrangères à se rendre à Oman. » Une présence britannique presque « dissuasive » (onze mille personnes) n'explique qu'en partie les hésitations de la diplomatie française devant ce vieux pays dont l'Empire s'étendait de Zanzibar au Baloutchistan.

Les visites de MM. Jobert (1982), Hernu (1983) voire Déferre (1985) n'avaient pas – tant s'en faut – dissipé une impression de négligence de la part de Paris. Le séjour du chef de notre diplomatie devrait ouvrir la voie à une visite d'Etat du sultan Qabous qui règne sur un million deux cent mille sujets (et quelque trois cent mille expatriés).

A Abu Dhabi et surtout à Mascate, Jean-Bernard Raimond a rencontré des interlocuteurs habitués à traiter avec la grande puissance régionale, la « Perse ». Le dynamisme agressif de Téhéran les préoccupe. La guerre Iran-Irak peut à chaque instant « dérapier ».

Mais la révolution islamique n'est à leurs yeux qu'un avatar de l'impérialisme perse, et donc

un danger qu'ils croient connaître... ce qui n'exclut pas une stratégie sécuritaire remarquable.

Amis de l'Irak – mais sans chaleur excessive en ce qui concerne Oman – ces Etats approuvent les efforts de normalisation engagés par Paris avec Téhéran dans le respect de nos alliances traditionnelles.

Même en ces temps de – relatives – difficultés économiques, Oman et les Emirats sont très courtisés par nos meilleurs amis : après tout le Sultanat a entre vingt-cinq et trente ans de réserves pétrolières, les E.A.U. plus de soixantequinze ans.

En d'autres termes, les Français ne sont pas seuls sur ces marchés ! et – à Oman en tout cas – ils ne sont pas les mieux placés. Ces pays qui se sont ouverts au monde moderne il y a à peine vingt ans ont d'ailleurs appris à choisir ce qu'ils achètent avec discernement.

Le « dégel » réalisé par M. Raimond à Oman, le « rétablissement » opéré à Abu Dhabi doivent être confirmés, ou, si l'on veut, « transformés » comme des essais au rugby. Le « suivî » sera essentiel !

A cet égard, la réunion les 1^{er} et 2 avril à Abu Dhabi des conseillers du Commerce extérieur français dans tout le Golfe est de bon augure. Ils vont préparer l'horizon 1990.

C. L.

re
St
pr
isl
pr
qu
mu
C
RE
DI
■

• •

• •

• •

• •

LETRE DE *Matignon*

SERVICE
D'INFORMATION
ET DE DIFFUSION
DU PREMIER MINISTRE
N° 199
VENDREDI 17 OCTOBRE 1986
ISSN 0769-9786

265

101.1.293

L'Organisation
des Nations unies
à New York.

Jacques Chirac devant
l'Assemblée générale
des Nations unies.



TANNENBAUM / SIGMA

Monsieur le Président,
Mesdames,
Messieurs,

C'est un grand honneur pour moi que de prendre la parole, au nom de la France, devant votre Assemblée.

Le Gouvernement français se réjouit, Monsieur le Président, que l'Assemblée générale siège cette année sous votre haute direction. Votre élection est un hommage rendu au Bangladesh dont nous connaissons tous l'attachement à la

LE PREMIER MINISTRE À L'ONU

**DEVANT L'ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE
DES NATIONS UNIES,
À NEW YORK,
LE 24 SEPTEMBRE 1986,
JACQUES CHIRAC
EXPOSE LES PRINCIPES
DE LA
POLITIQUE
ÉTRANGÈRE
DE LA FRANCE.**

paix et à la coopération internationale. Elle témoigne également de la confiance que vous portent les délégations, assurées qu'elles sont que vous exercerez votre mandat avec l'autorité nécessaire pour conduire à bien nos travaux. Vous pouvez compter sur l'entièvre collaboration de la délégation française qui vous adresse ses très chaleureuses félicitations et ses vœux de succès.

**"SACHONS COMPRENDRE QUE LES
DANGERS AUXQUELS L'HUMANITÉ
EST CONFRONTÉE LUI SONT COMMUNS,
ET QU'ELLE NE PEUT Y TROUVER DE
RÉPONSE QUE DANS LA SOLIDARITÉ."**

Il m'est agréable de saluer également notre Secrétaire général que j'ai eu le plaisir de recevoir, il y a peu de temps, à Paris. Je suis heureux de le voir rétabli et de pouvoir, ici, lui renouveler l'expression de la reconnaissance du Gouvernement français pour les services qu'il rend à notre Organisation et notamment pour la contribution décisive qu'il a apportée au règlement du différend qui était né entre la Nouvelle-Zélande et la France. J'espère qu'il obtiendra de tous les États membres les assurances qu'il demande à bon droit pour poursuivre la mission qui lui a été confiée, il y a quatre ans, et qu'il remplit avec tant de compétence et de talent.



Jacques Chirac lors de son entretien avec Edouard Chevardnadze, ministre des Affaires étrangères d'URSS.

Le quarantième anniversaire de l'Organisation, s'il a été l'occasion de célébrer l'œuvre accomplie, est venu aussi rappeler les limites que la réalité a opposées à la mise en œuvre de la charte.

Faire la part des désillusions et des déceptions est, en soi, salutaire. Aujourd'hui, comme le souligne le Secrétaire général dans son remarquable rapport, ce n'est pas seulement le problème de la situation financière de notre Organisation qui est posé, c'est la capacité de ses membres à s'entendre sur ses priorités et ses missions qui est en cause. J'ai toutefois le sentiment que la prise de conscience générale des désordres et des insuffisances passés est devenue, pour la première fois, le gage d'une volonté de réforme authentique, comme en témoignent les conclusions du groupe des Dix-huit.

Nul ne conteste les imperfections actuelles de la coopération entre les membres des Nations unies. La nécessaire lucidité ne doit pas toutefois nous conduire au pessimisme.

Pour la France, au contraire, seul le réalisme dont nous ferons preuve peut nous donner l'assurance que nous serons capables de résoudre les problèmes d'aujourd'hui et de demain.

La charte de San Francisco a fixé comme premier but aux Nations unies le maintien de la paix

et de la sécurité internationales. Observé sans complaisance ni parti pris idéologique, le monde où nous vivons ne correspond pas, et de loin, aux ambitions des fondateurs des Nations unies.

Phénomène marquant de notre époque, que l'évolution des esprits et le progrès des techniques ne feront qu'accentuer, le rétrécissement de notre planète conduit à l'imbrication croissante des problèmes à l'échelle mondiale. Aucun événement grave, si localisé soit-il, ne peut plus nous laisser indifférents. Les affrontements comme les alliances ignorent aujourd'hui les frontières et les distances. Ils transcendent les différences de culture ou de race, sans les supprimer pour autant. Au contraire, dans bien des cas, l'universalisation des problèmes a suscité par contrecoup un regain parfois très virulent des particularismes de toute nature.

LES CONFLITS ET LES ATTEINTES AUX DROITS DE L'HOMME SE MULTIPLIENT, TANDIS QUE S'ÉTEND LA LÈPRE DU TERRORISME.

Paradoxalement, donc, ce monde qui tend à devenir un espace unique ne parvient pas à maîtriser les menaces et les défis collectifs auxquels il est confronté. Les conflits et les atteintes aux droits de l'homme se multiplient, tandis que s'étend la lèpre du terrorisme. La course aux armements se poursuit, sous l'impulsion du progrès technologique dont il faudrait plutôt faire partager les bénéfices à l'échelle de la planète. La situation économique et financière de nombreux États du tiers monde, enfin, reste très critique.



A l'ONU, le Premier ministre français s'est entretenu avec George Shultz, le Secrétaire d'Etat américain.

LES CRISES NON RÉSOLUES

LE CONFLIT ISRAÉLO-ARABE

Au Proche-Orient, la France estime de longue date que la paix doit être fondée sur des principi-

pes qui sont, pour elle, l'évidence. La sécurité et l'existence d'Israël doivent être garanties et consacrées. Le peuple palestinien doit lui-même être mis en mesure d'exercer son droit à l'autodétermination.

La paix suppose, d'abord, la reconnaissance mutuelle des parties concernées et leur responsabilité primordiale dans la recherche d'un règlement qui ne peut être le fait de puissances extérieures, même si leur contribution est utile.

Cela étant, la possibilité de réunir une conférence où toutes les parties concernées seraient présentes et qui serait préparée de manière adéquate est à nouveau évoquée. Nous en approuvons le principe et nous sommes prêts à jouer pleinement notre rôle pour contribuer à la solution d'un conflit trop grave pour que la communauté internationale ait le droit de se reconnaître impuissante.

Parmi les quelques signes favorables qui peuvent être enregistrés, constatons que l'idée d'un nécessaire dialogue fait, mais à pas lents, son chemin. La France a toujours accueilli avec sympathie les manifestations qui allaient en ce sens.

LE LIBAN

Ces lueurs d'espoir ne peuvent, hélas, faire oublier l'interminable crise qui déchire le Liban.

Les conséquences en sont tragiques pour un peuple que des liens séculaires de toute nature unissent à la France. Quoi qu'on ait pu en dire, le Liban représentait pour le monde entier un cas exemplaire de coexistence, de tolérance, de liberté et de culture. Quelle perte irréparable si ce foyer vivant d'intelligence, qui rayonnait sur tout le monde méditerranéen, devait succomber à la montée du fanatisme et de la haine.

Ce Liban déchiré et meurtri, j'espère ardemment qu'il retrouvera un jour le chemin de la réconciliation dans le cadre de son indépendance et de son intégrité territoriale enfin recouvrées. Depuis plusieurs années, en raison de ses liens historiques avec ce pays, mais aussi parce que l'enjeu dépasse largement le seul Liban, la France a déployé des efforts incessants, au prix de sacrifices considérables, pour favoriser le retour de cette paix que souhaitent au fond d'eux-mêmes l'immense majorité des Libanais.

C'est ainsi que la France a décidé de participer aux actions internationales qui, au lendemain de l'invasion israélienne, ont permis de limiter le chaos. Notre ambassadeur à Beyrouth, Louis Delamare, avait été auparavant l'un des premiers à payer de sa vie ses efforts inlassables pour renouer le dialogue entre les frères ennemis. Des dizaines de soldats français ont été assassinés pour avoir tenté de permettre le retour de la légalité et d'un minimum de vie normale pour les populations civiles de Beyrouth.

Dans le sud de ce pays martyr, la communauté internationale s'efforce d'éviter que ne repren-

ne l'escalade des combats et de la violence aveugle. Aux côtés des autres contingents nationaux de la FINUL, les soldats français ont trop souvent payé de leur vie une mission de paix. Mais la situation est devenue tout dernièrement intolérable.

La force des Nations unies n'est plus seulement touchée par les retombées d'affrontements sporadiques entre les adversaires qu'elle a pour mission de séparer, elle est devenue la cible d'attentats méthodiquement préparés qui, bientôt, ne lui laisseront plus d'autre choix que de se replier sur elle-même pour assurer sa propre sécurité.

Force est de constater que la FINUL, depuis sa création en 1978, n'a pas été en mesure de s'acquitter du mandat que lui a confié le Conseil de sécurité. C'est la raison pour laquelle la France a, dès le mois d'avril, appelé l'attention de ce dernier sur un tel état de choses et les inquiétudes qu'il nous inspirait. Les événements de ces dernières semaines sont venus, hélas, confirmer notre jugement.

Les sacrifices que nous avons consentis jusqu'ici nous donnent le droit d'exiger que chacun prenne enfin ses responsabilités et que les moyens mis à la disposition de la Force correspondent à la mission qui lui est donnée. Il s'agit d'un défi très grave lancé à notre Organisation, à son autorité et à sa capacité d'assurer les opérations de maintien de la paix.

LE CONFLIT IRANO-IRAKIEN

LA FRANCE SOUTIENT TOUS
LES EFFORTS QUI VISENT
À LA CESSION DES COMBATS,
NOTAMMENT LES OFFRES
DE MÉDIATION DU SECRÉTAIRE
GÉNÉRAL

Depuis plus de six ans, l'Irak et l'Iran s'entredéchirent dans un conflit qui, par son intensité, par les moyens qu'il met en œuvre, par les pertes énormes qu'il entraîne, ne peut plus être considéré comme un simple conflit régional. Sur des voies maritimes dont l'importance pour l'économie mondiale est capitale, la liberté de circulation est compromise. La poursuite obstinée de cette guerre absurde menace de bouleverser les équilibres d'une région du monde d'importance stratégique. Comme toute la communauté internationale, la France en est consciente et s'en émeut. Elle ne peut qu'appeler de ses vœux une issue raisonnable et négociée à ce conflit interminable, et demande que soit enfin donné suite aux résolutions du Conseil de sécurité. Elle soutient tous les efforts qui visent à la cessation des combats, notamment les offres de médiation du Secrétaire général.

Si j'ai évoqué longuement ces crises du Moyen-Orient que notre Organisation s'est jusqu'ici montrée impuissante à résoudre, je n'ai garde pour autant d'oublier toutes celles